

Clarence Bicknell, Émile Cartailhac et les autres... au pays des Merveilles.

Petite histoire d'une collection inédite de relevés de gravures rupestres
de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes)

PIERRE MACHU

Conservateur du patrimoine, Direction des Musées de France, Inspection Générale des Musées, 6, rue des Pyramides, 75041 Paris Cedex 01.

Avec tous mes remerciements et
tous mes amitiés.

Pierre Machu

Résumé : Connue pour ses extraordinaires collections d'objets illustrant l'évolution de l'homme et de ses cultures, de la Préhistoire à l'an Mille, le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye l'est beaucoup moins pour la richesse de sa bibliothèque, et moins encore pour celle de ses archives et de ses collections graphiques. C'est le hasard d'une recherche documentaire qui a conduit à la (re)découverte d'un exceptionnel ensemble de relevés de gravures rupestres protohistoriques de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes), réalisés en 1906 par le savant anglais Clarence Bicknell, dont le nom est indissociable de l'étude de ce site unique en France. Conservé dans les réserves du musée, son étude permet de documenter les activités de recherche du personnage, mais également, par l'exploitation d'archives inédites dispersées en Europe, d'apporter des indications nouvelles sur l'histoire de ce site, tout en faisant revivre les liens d'amitié qui unirent Clarence Bicknell à Émile Cartailhac, l'un des pères fondateurs de la préhistoire française, amitié scellée sur les pentes escarpées de la montagne sacrée du Bego.

Mots-clés : Histoire de l'archéologie – Gravures rupestres – Mont Bego – C. Bicknell – É. Cartailhac.

Abstract: Renowned for its outstanding collections of exhibits illustrating the history and various cultures of Man, from prehistorical times to the year One Thousand, the National Archaeology Museum of Saint-Germain-en-Laye is much lesser known for the abundance of its library and to an even lesser extent for the richness of its archives and its collections of graphic arts. It was quite a stroke of good fortune which, while carrying out research into working material, led to the rediscovery of an exceptional corpus of sketched recordings of protohistorical rock-engravings which can be seen in Mount Bego area, near Tende, in the Alpes Maritimes department. The copying out had been performed in 1906 by an English scholar, Clarence Bicknell, whose name inextricably linked to the studies of this unique setting. The series is kept within the reserve collection of the museum; its study will permit documenting the research activities of this important character, but not only, it will equally enable researchers also working on unpublished Archives documents scattered throughout Europe to bring out new information on the history of the setting, while reviving the friendship which linked Clarence Bicknell and Émile Cartailhac, who was one the founding fathers of prehistorian studies, a friendship indeed sealed on the steep slopes of Bego sacred mountain.

Key-words: History of archaeology – Rock engravings – Mont Bego – C. Bicknell – É. Cartailhac.



Fig. 1 : Exemple de relevés sur Velin absorbant («Rubbings») (n° 66204-42) (56,9 × 44,1 cm) (photo P. Machu). Les figures représentent des formes géométriques, caractéristiques de la vallée de Fontanalbe : petite plage rectangulaire entièrement gravée, de laquelle part un appendice courbe, entourée de formes arrondies, ponctuées ou non.

d'une numérotation distincte, chacune des feuilles se voyant attribuer un seul et même numéro : le 66204. Après comptage de l'ensemble, il s'avère que ce lot est composé de 63 feuilles (**Annexe 1**), portant chacune la reproduction, grandeur nature, d'une à plusieurs gravures rupestres.

Sur la presque totalité de ces « planches », Clarence BICKNELL a indiqué la date du relevé et une description générale, succincte, de la localisation de la roche concernée¹².

L'inventaire du fonds étudié montre que le format des feuilles est variable (de 13,6 × 20,3 cm pour la plus petite, à 71,5 × 188,5 cm pour la plus grande), mais qu'une dimension moyenne est récurrente : 45 × 56 cm +/- 1. Leur état de conservation est bon, même si un certain nombre d'altérations est visible, lesquelles s'expliquent tant par un vieillissement naturel des supports (apparition de tâches, jaunissement général, *fixing*), que par des conditions anciennes inappropriées de stockage ou de manipulations (jaunissement et empoussièremment accentués, altération des traits dessinés par frottements, écrasement des bords suite à transports par rouleaux¹³).

SUPPORTS

Parmi les 63 documents, il est possible de distinguer trois natures de supports.

Dans 43 cas, il s'agit de feuilles de papier Vélín à fibres longues et à pâte chimique, peu encollé et fortement poreux (**Fig. 1**). De bonne qualité, elles font penser à du papier pour aquarelle ou au papier botanique¹⁴.

Dans 19 autres cas, les dessins ont été réalisés sur des feuilles de papier, également de type Vélín, mais à fibres courtes et à répartition non homogène. Ce papier, fortement calandré, très encollé et peu poreux, montre une surface presque lisse. Au simple examen visuel, il est difficile de se prononcer sur la méthode de fabrication (pâte chimique ou mi-chimique/mi-mécanique?). Ce papier est aussi plus fin que le précédent et il produit un son « craquant » à la manipulation. Légèrement transparent, il fait penser à du papier cristal (**Fig. 2**).

Enfin, dans un cas seulement (n° 66204-40), le support utilisé est un papier plus classique, de type verger. La feuille, de très petites dimensions (13,6 × 20,3 cm), porte une trace de découpe par déchirure sur son grand côté. Son format, tout comme son aspect général, font

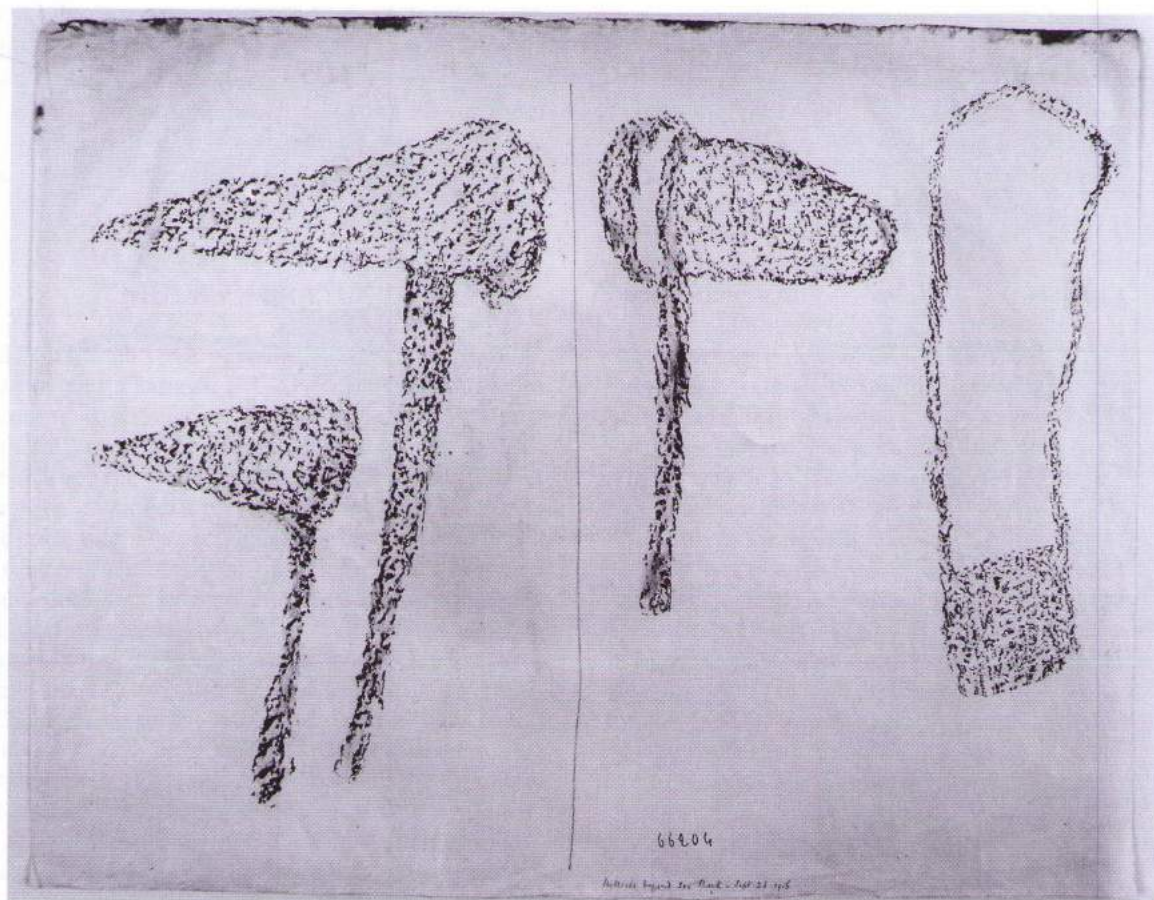


Fig. 2 : Exemple de relevés sur Velin translucide (« Rubbings ») (n° 66204-60) (57,8 × 46 cm).

La planche de relevés est divisée en deux par un trait vertical. Dans la moitié gauche deux représentations de hallebardes à lame triangulaire dont la base arrondie forme excroissance débordant du manche. Dans la moitié droite, hallebarde de même type mais avec lame à extrémité arrondie et base débordante montrant une réserve située presque dans l'alignement du manche. Une figure géométrique à deux cases (une petite carrée entièrement gravée et une plus grande simplement délimitée) complète l'ensemble.

penser à une feuille de papier à lettre que l'on aurait déchirée par son milieu. Il s'agit, à n'en pas douter, du relevé de fortune d'une petite gravure ne nécessitant pas l'emploi d'une feuille de qualité. À moins que Clarence BICKNELL ne fusse, à ce moment précis, à court de matériel sur le terrain.

TECHNIQUES

Les techniques de relevés reconnues sur ces documents illustrent deux méthodes différentes.

• LES « SQUEEZES »

Littéralement « compressions », il faut entendre « estampes » (*stampi* en italien). Ils étaient obtenus en pressant à l'aide d'une brosse, sur la surface de la roche, une feuille de papier absorbante préalablement humidifiée. Avant séchage complet, la feuille était retirée, ce qui permettait d'obtenir des prises d'empreintes

par gaufrage. Dans les deux seuls exemplaires conservés au musée (n°s 66204.34 et 66204.63), les supports utilisés sont des feuilles Velin de type papier couché pour aquarelle ou papier botanique. Ces feuilles ont en effet la caractéristique d'offrir une bonne tenue, même légèrement mouillées, qualité que Clarence BICKNELL recherchait pour pouvoir réaliser ce qu'il appelle des « prises d'empreintes au carton mouillé » (Fig. 3)¹⁵.

Mais la technique du *squeezes* n'est pas sans inconvénient. La forte pression exercée par la brosse sur la face supérieure du papier entraîne des déformations pouvant aller jusqu'à la déchirure (ce qui est le cas sur les deux exemplaires du MAN). De plus, les gravures n'apparaissent clairement que sur la face en contact avec la roche, en « négatif », comme dans le cas d'une prise d'empreinte pour la réalisation d'un moulage.

Autre inconvénient, cette technique prend sans distinction gravures et accidents naturels de la roche (fissure, strie glaciaire, trou, érosion de surface...), ce que montre bien le relevé 66204.34. Or, dans le cas de gravures peu profondes, ces artéfacts se confondent avec

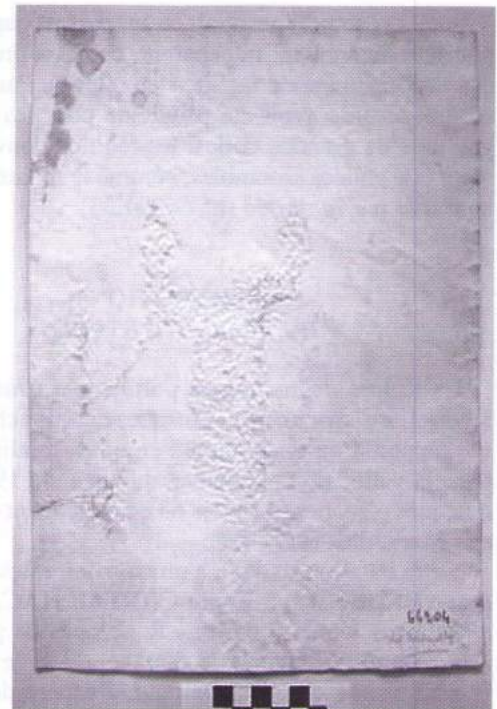


Photo P. Machu.

Fig. 3 : Vue des deux exemplaires de « Squeezes » conservés au MAN (66204-34 – 19 × 30,4 cm – et 66204-63 – 23,6 × 30,8 cm).

Sur ces deux relevés, les gravures (un personnage, bras levés au-dessus de la tête, brandissant une longue hallebarde, à gauche, et un corniforme à corps rectangulaire et petites cornes à un segment arrondi, à droite) apparaissent en relief du fait de la technique « au carton mouillé » employée par C. Bicknell. Dans les deux cas, des accidents naturels de la roche sont visibles (trous, fissures). Dans les deux cas également, le support a été enfoncé et déchiré lors des opérations de relevés (quart inférieur gauche pour les deux).

le dessin original, ce qui en gêne la lecture. Enfin, la méthode est longue et demande d'emporter sur le terrain, en plus des feuilles, de l'eau en quantité suffisante, ce qui représente un surpoids d'équipement. Toutes ces raisons semblent avoir contribué au rapide abandon de la technique par Clarence BICKNELL¹⁶.

• LES « RUBBINGS »

Ils peuvent se traduire par « frottis » (*ricalchi* en italien). Cette seconde technique consiste à maintenir appliquée d'une main une feuille sur l'incision, tandis que de l'autre les contours de la gravure sont suivis et tracés avec un petit bâton de cire noire. Une fois cette opération réalisée, le même bâtonnet sert à noircir l'intérieur des parties délimitées, la feuille toujours maintenue en

place. La gravure apparaît ici « en positif ». Seul l'espace correspondant à la surface gravée est noirci, la surface de la roche (et ses éventuels accidents) apparaissant en blanc¹⁷.

C'est cette technique qui aura la préférence de Clarence BICKNELL. Elle lui permettait d'utiliser tout type de support papier, avec une préférence pour celui destiné aux squeezes. En effet, à grammage modéré, il est suffisamment souple et facile à travailler, même à sec (Fig. 1)¹⁸. Ce papier présente néanmoins l'inconvénient, du fait de son opacité, de masquer entièrement les gravures une fois la feuille posée sur la roche. Ce handicap obligeait Clarence BICKNELL à une observation méticuleuse de la figure à relever, puis, une fois le repérage effectué, à une grande sûreté du geste. Mais, selon le principal intéressé : « Cette méthode [...] donne entière satisfaction »¹⁹.

À tel point qu'il préférerait ce support au papier cristal, pourtant légèrement transparent, ce qui à première vue offrait l'avantage de faciliter les relevés. Par contre, ce dernier semble avoir été privilégié pour les relevés de gravures de grandes tailles, les feuilles pouvant facilement être collées ensemble, comme le montre un relevé conservé par le musée (n° 66204.33).

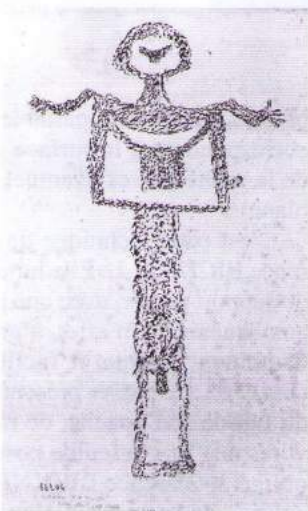
ORGANISATION DU TRAVAIL D'ÉTUDE

La lecture des mentions portées par Clarence BICKNELL sur chacune (ou presque) des planches de relevés, apprend qu'elles ont été en quasi-totalité réalisées dans la vallée de Fontanalbe, durant l'été 1906. Seules quelques planches (3 sur les 63), proviennent de la vallée des Merveilles (Fig. 4)²⁰.

Cette datation renvoie à un courrier adressé par Clarence BICKNELL à Émile CARTAILHAC, le 18 mai 1906, dans lequel il écrit : « Je ne pouvais pas assister à la clôture du congrès le dimanche²¹ et le lendemain je n'ai trouvé que M. Flamand. J'espère de monter à Val Casterino vers la fin du mois prochain, et pendant l'été n'oublierai pas de faire pour vous les estampages en cire grasse, si ça vous plait, des figures de cette région. Je suppose que vous en désirez un peu de toutes armes, charrués, cornes, propriétés... et aussi d'autres, les formes plus incompréhensibles ».

Ces lignes apprennent que la série de frottis réalisée par C. BICKNELL et offerte la même année à É. CARTAILHAC, ne constituait aucunement un ensemble « anonyme », composé d'un assemblage hétéroclite de « doubles » en sa possession, mais qu'elle résultait d'un choix de gravures et d'un travail spécifique de relevé (une « commande » en quelque sorte).

Fig. 4 : Planche n° 66204.47 représentant la figure dite du « Chef des Tribus » (44,6 × 57,6 cm). La planche est datée du 11 août 1909, jour de la découverte de cette figure majeure par Luigi POLLINI et Clarence BICKNELL, dans la vallée des Merveilles. Il s'agit sans doute d'un des tout premiers, si ce n'est du premier, relevés de cette gravure. Une semaine plus tard, le 18 août, Émile CARTAILHAC rejoignait C. BICKNELL à Casterino. Aucune trace de l'envoi de cette planche n'ayant été retrouvée dans la correspondance entre les deux hommes, il est raisonnable de penser que le savant toulousain a regagné la France en emportant celle-ci, C. BICKNELL n'ayant certainement pas manqué de lui parler de cette extraordinaire découverte. Cette figure avait dans tous les cas marqué É. CARTAILHAC, car c'est elle qu'il schématise dans le courrier qu'il adresse à Salomon REINACH, onze ans plus tard.



D'où l'intérêt de chercher à travers cette sélection quelle vision du site de Fontanalbe avait Clarence BICKNELL et, de la même manière, si sa vision reflétait déjà fidèlement (ou non) la réalité scientifique du site, telle que nous la connaissons aujourd'hui grâce aux travaux réalisés par le professeur Henri de LUMLEY.

• UNE SÉLECTION, REFLET D'UNE SAISON DE RELEVÉS

Comme l'indiquent les publications de Clarence BICKNELL ainsi que ses carnets de terrain, les travaux de relevés étaient menés chaque année entre la fin du mois de juin et le début du mois de septembre. En début d'été, il quittait sa résidence de Bordighera pour rallier le hameau de Casterino, où il demeurait jusqu'aux premiers froids. Ses journées de travail, longues et éprouvantes, étaient faites de marches à la recherche de nouvelles gravures puis de leur relevé, mais aussi du relevé de gravures déjà connues afin de réaliser des « duplicata ». Ces doubles étaient destinés à être envoyés aux musées ou offerts aux visiteurs. En septembre, les planches réalisées l'été étaient descendues à Bordighera, où elles étaient stockées ou envoyées, par rouleaux, à leurs destinataires.

L'origine du lot de dessins d'Émile CARTAILHAC est à rechercher dans cette pratique de diffusion qui semble avoir particulièrement importée à C. BICKNELL. Il y voyait là non seulement le moyen de faire connaître les gravures du mont Bego au plus grand nombre, mais aussi de susciter la curiosité et l'intérêt de la communauté scientifique internationale, non pas tant eu égard à ses propres travaux que pour les gravures elles mêmes, dont il souhaitait qu'elles puissent faire l'objet de mesures les préservant du vandalisme.²²

À la lecture du carnet de terrain de l'année 1906 déposé au Dipartimento per lo Studio del Territorio e delle sue Risorse, et du compte-rendu de sa saison de travaux qu'il publia l'année même²³, on apprend que C. BICKNELL arriva à Casterino le 15 juin, mais que durant le premier mois il effectua peu de montées au val de Fontanalba, car il était très occupé avec les ultimes travaux d'aménagement de sa maison : la « Casa Fontanalba »²⁴.

Malgré tout, lui et son fidèle collaborateur Luigi POLLINI montèrent chaque fois que possible dans la vallée de Fontanalba, plus spécifiquement dans les zones les moins bien connues. Clarence BICKNELL souhaitait étudier mieux les surfaces présentant de grands entrelacs de figures, surtout sur les roches où elles étaient les plus usées. Il s'attela également à déterrer celles partiellement visibles et à tirer des copies du plus grand nombre de figures, y compris des types les plus « communs », afin d'enrichir sa collection et d'avoir une idée plus précise du nombre total d'incisions existantes. Au final, durant ce séjour, les « visites » à Fontanalba représentèrent 19 journées, furent l'occasion de nouvelles découvertes et de la reproduction d'environ 1 100 figures (soit à peu

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Juin																					1				5						
Juillet	4							1			6				2		2				5								3		
Août	2		1					5								1		1					2								
Septembre												8					6									2					

Tabl. 1 : Nombre de planches réalisées durant l'été 1906, selon les dates qu'elles mentionnent.

près 60 gravures par jour, sa moyenne habituelle). Deux courtes périodes furent consacrées à la région de la vallée des Merveilles (un jour en août et trois en septembre).

Le classement des dates reportées sur les planches de relevés conservées au musée de Saint-Germain-en-Laye, a permis de dresser un calendrier (Tabl. 1).

Bien évidemment, ces planches ne représentent pas la totalité des relevés réalisés cet été là dans la vallée de Fontanalba, car, selon le mode de comptage des gravures, elles ne regroupent que 160 à 190 figures sur les 1 100 évoquées précédemment²⁵. Toutefois, elles en composent un très bon échantillon. En effet, les 58 planches datées ont été effectuées tout au long de la saison estivale (du 21 juin au 26 septembre). De plus, le nombre total de jours représentés (18) est presque identique à la réalité (19). La répartition de ces journées est peu homogène : 2 pour le mois de juin, 7 pour celui de juillet, 6 en août et 3 en septembre.

Le nombre de planches sélectionnées (ou réalisées) chaque jour pour Émile CARTAILHAC, est très inégal. Leur total mensuel l'est tout autant : 6 en juin, 23 en juillet, 12 en août et 16 en septembre, mois qui présente, en regard du nombre de jours de relevés, la plus grosse production²⁶.

Le nombre de gravures par planche varie de un à sept. Généralement, Clarence BICKNELL cherchait moins dans son travail à rentabiliser l'espace disponible sur ses feuilles, qu'à y regrouper des thèmes proches (ou non), quitte parfois à rapprocher des figures sans respecter leur position respective sur la roche ; voire à rassembler des gravures provenant de roches différentes.

• UNE SÉLECTION, REFLET DU TERRAIN

Chaque planche comporte, en plus de la date et de la localisation générale (par vallée), une courte description – en anglais le plus souvent, quelque fois en italien – qui permettait à Clarence BICKNELL de situer plus précisément la roche ayant fait l'objet de ses relevés. Sept groupes géographiques principaux ont pu être isolés parmi le lot de frottis du MAN. Il s'agit, par ordre chronologique, de la « Skin Hill » (26 juin), de la « Via Sacra » (11 juillet), des « Great gully » et « Small gully » (21 juillet), du « Slopes below Font. Ridge » (1^{er} août), de la région de « l'upper Lake » (8 août), et des « Upper » et « Lower large smooth surface. Central mass » (12 et 17 septembre).

Grâce à la publication de 1972 et à une carte conservée dans les archives de l'Institut International d'Études Ligures – Bibliothèque BICKNELL, il est possible de retrouver la signification de ces appellations, tour à tour fantaisistes, pratiques ou symboliques, ainsi que leur localisation.

La « Skin Hill » devient « la colline des peaux » (espace situé face au mont Sainte-Marie, en zone XVII), la « Via Sacra » est la « voie sacrée » (zone XVI), « Great gully » correspond au « grand ravin » (grande faille est-ouest séparant les zones XVIII et XIX), le « Slopes below Font. Ridge » est la « pente sous la crête de Fontanalba » (haut de la zone XIX), « l'upper Lake » est la région située au-dessus des surfaces lisses (haut de la zone XVIII), et les « Smooth Red Surface » sont les « surfaces lisses et rouges » (elles peuvent être « upper » ou supérieures, « middle » ou intermédiaires et « lower » ou inférieures, et se trouvent étagées en zone XVIII, autour de la « Central Mass » ou masse centrale, coeur de la zone XVIII).

D'autres noms peuvent être rencontrés au hasard des relevés : « Napoleon Rock » (roche Napoléon), « Santa Maria Rock » (rocher Sainte Marie), « Dying Tree Gully » (le ravin de l'arbre mourant), « Elephant Gully » (le ravin des éléphants), « 300 Rock » (roche des 300)...

L'ensemble signe une grande diversité de localisation, les principaux secteurs de la vallée de Fontanalba étant illustrés par les 57 planches concernées. Cette bonne couverture du terrain montre la parfaite connaissance du lieu par Clarence BICKNELL, mais aussi, certainement, son souci d'envoyer à Émile CARTAILHAC un éventail de gravures aussi représentatif que possible de la globalité du site archéologique.

• UNE SÉLECTION, REFLET DES GRAVURES

Représentatifs géographiquement, ces dessins le sont également thématiquement. En effet, les frottis illustrent les principales catégories de gravures connues (corniformes, armes, figures géométriques, anthropomorphes), ainsi que quelques-unes des figures les plus « étranges » (66204-07, 66204-09, 66204-16...)

Désireux de révéler toute la richesse des figurations du val Fontanalba, mais aussi la variabilité de rendu et d'évocation d'un même thème par les graveurs, Clarence BICKNELL s'est appliqué à proposer, pour chacun des thèmes principaux, plusieurs illustrations. Les 104 figurations de corniformes montrent, par

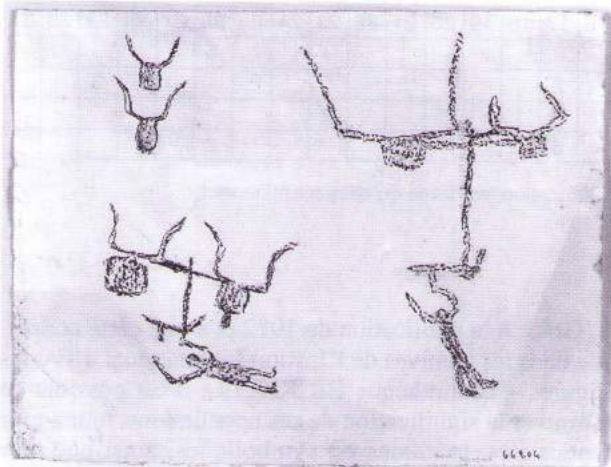


Fig. 5 : Exemple de figurations d'attelages (66204-48). Un topique de Fontanalba (44,3 × 34,2 cm).

Deux attelages sont représentés. Le premier, en bas à gauche, montre deux animaux à corps carré et cornes symétriques en forme de lyre. Le corniforme de droite possède un petit appendice caudale. Le joug semble être un joug de cornes. Le personnage, schématisé, est dessiné dans une étrange position horizontale (à mettre en lien avec un problème de représentation de la perspective ?). Ses bras sont levés au dessus de sa tête, la main gauche reposant sur l'extrémité du timon. Le second attelage est également à deux animaux, corps carrés, cornes à deux segments divergents pour celui de gauche (à l'encornure plus développée) et convergents pour celui de droite. Le joug semble reposer cette fois-ci sur les encolures. Le personnage, clairement sexué masculin, bras levés, tient le mancheron de sa main gauche. Des marques d'empoussièrément barrent tout le tiers inférieur de la planche.

exemple, des corps de toutes formes (carré, rond, ovale, rectangulaire, avec ou sans appendices...), tandis que les encornures vont de la plus simple à la plus développée (la plus grande fait près d'1,50 m : 66204-33). Le constat est identique pour les figurations d'armes (manches, lames et pommeaux sont presque tous différents sur les 29 exemples concernés), et il l'est plus encore pour les figures géométriques qui offrent une explosion de formes et de dimensions. S'agissant des associations caractéristiques, l'une des plus récurrentes à Fontanalba, l'attelage – qui voit la mise en oeuvre de 2 ou 4 corniformes, liés par un joug et tirant un aire, l'ensemble guidé par un ou plusieurs petits personnages (**Fig. 5**) – est nettement représentée dans les dessins envoyés à E. CARTAILHAC.

Dans quelques cas enfin, C. BICKNELL ne s'est pas contenté de relever les figures séparément, pour en isoler le thème graphique, mais a pris soin de relever les figures voisines associées. Cela montre qu'il avait perçu l'importance des constructions de signes, de leur transformation parfois, même si cette attitude n'était pas systématique chez lui.

Le calcul des proportions pour chaque thème gravé donne les chiffres représentés dans le **tableau 2**.

Il apparaît que les masses générales sont respectées (plus de corniformes, que de figures géométriques, que d'armes, que d'anthropomorphes), même si, dans le

Thèmes	Nombre de figures* 1906	% 1906	% 1992
Corniformes	104	55,9	74
Figures géométriques	37	19,9	15,8
Armes	29	15,6	8,1
Anthropomorphes	16	8,6	2,1
Total	186	100	100

Tab. 2 : Pourcentage des thèmes gravés relevés en 1906 par C. BICKNELL dans la sélection envoyée à É. CARTAILHAC (*ne sont pris en compte que les relevés datés), comparée aux pourcentages actuels portant sur l'ensemble des gravures de la vallée de Fontanalba (chiffres H. de LUMLEY, 1992).

détail, la ventilation actuelle des chiffres ne montre pas les mêmes proportions (Clarence BICKNELL a essentiellement minoré le groupe des corniformes, sans doute volontairement, afin de proposer plus d'illustrations anthropomorphes à son correspondant). Dans l'ensemble, ces chiffres sont assez représentatifs de ce que l'on sait aujourd'hui, et il convient de souligner la bonne perception que BICKNELL avait déjà – il y a un siècle – de la réalité scientifique du site de Fontanalba, ce qui montre toute l'actualité des travaux de ce savant atypique.

Et atypique, il l'était à plus d'un titre. L'étude de ses techniques et de ses choix de relevés montre qu'il se comportait comme un naturaliste de terrain, cherchant à créer des planches thématiques et analytiques, à l'image de ce qu'il pratiquait et connaissait le mieux en tant que botaniste. Comme le montrent les relevés du MAN, la dimension « artistique » est généralement absente de ses travaux. Il ne cherche pas à réaliser de « belles » planches, bien organisées, et se laisse plus volontiers guider par les impératifs de la roche (état de surface, position de la gravure, association avec d'autres...). Cette manière de travailler ne permet pas de le classer dans la catégorie des archéologues de son temps, généralement plus historiens et antiquisants, qu'adeptes des sciences de terrain comme lui.

En définitive, Clarence BICKNELL cherche, trouve, relève, décrit et classe, enrichissant sans cesse sa connaissance du terrain grâce à son sens aigu de l'observation. Mis à part l'échelle des gravures qui est systématiquement respectée, il ne s'embarrasse pas obligatoirement du respect des rapports entre elles, pas plus qu'il n'ambitionne de réaliser le relevé précis de chaque gravure (**Fig. 6**)²⁷, ou qu'il ne cherche (comme il le fera plus souvent dès l'année suivante) à réaliser le relevé complet de chaque roche importante rencontrée. Et même si sa technique présente des lacunes comparée aux méthodes actuelles, elle reste cependant bien supérieure aux croquis sans cotes précises de la plupart de ses contemporains. Enfin, ne considérant pas l'archéologie comme étant son domaine, il reste modeste sur le plan des explications à donner à ces gravures, préférant rappeler : « Nous ne faisons que recueillir des données, et devons laisser à d'autres la tâche de les étudier plus profondément ».

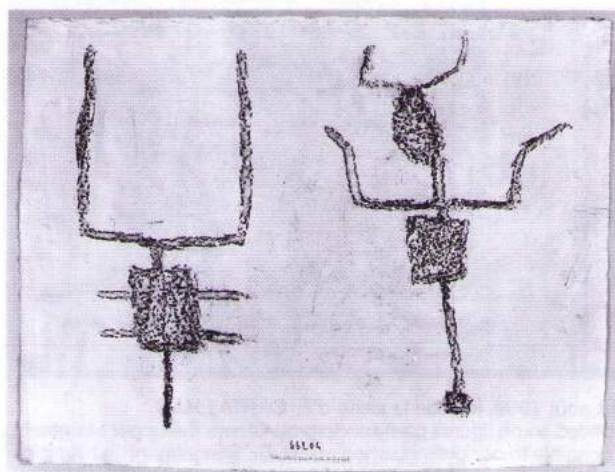
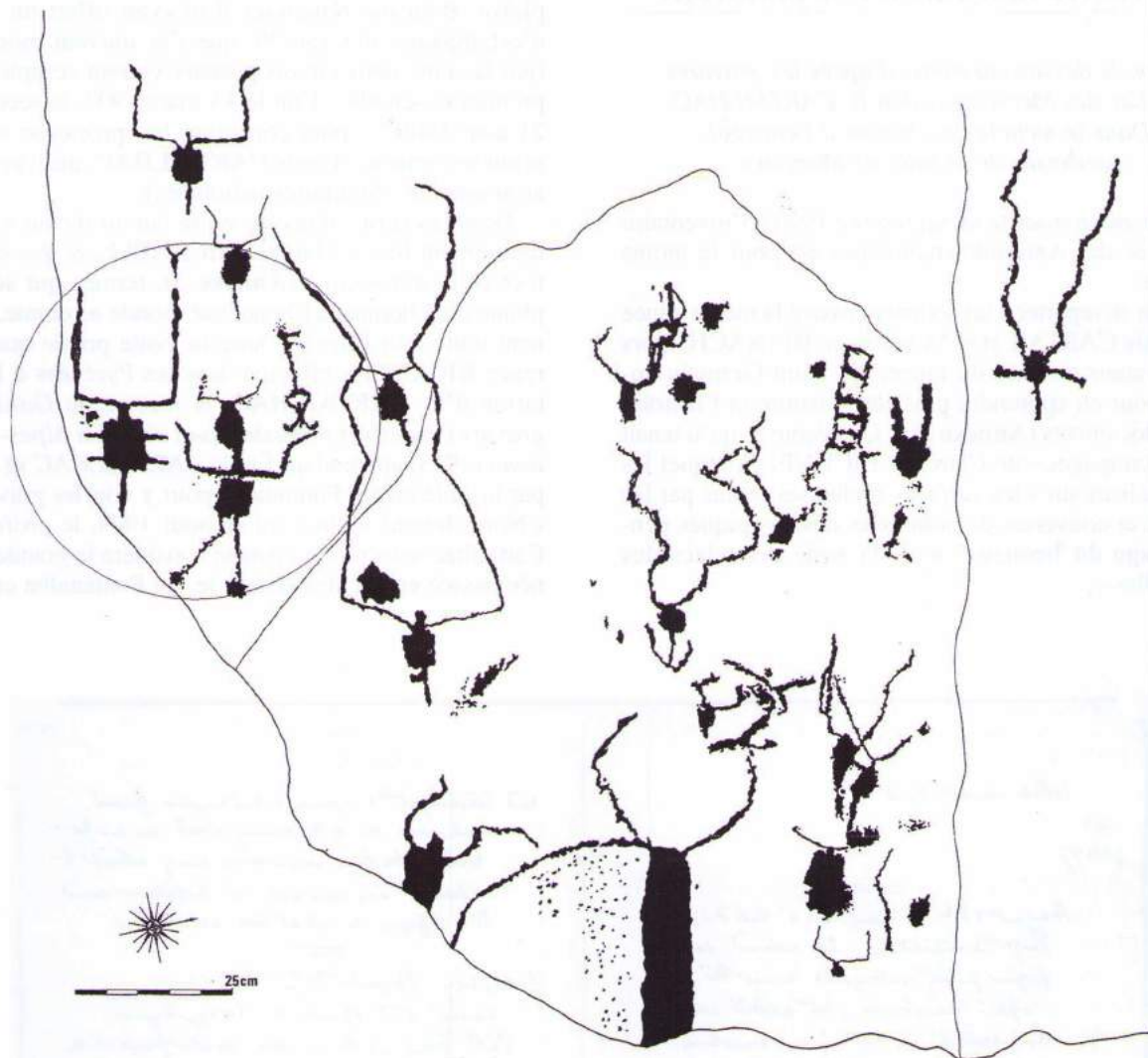


Fig. 6 : Comparaisons de relevés de C. BICKNELL (1906) et de l'équipe d'H. de LUMLEY (laboratoire de préhistoire du MNHN et laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret - U.R.A. 184 du CNRS, 1992). Le relevé n° 66204.21 (56,7 x 43,9 cm) réalisé par Clarence BICKNELL est bien différent de celui, beaucoup plus récent, de l'équipe du Professeur Henry de LUMLEY. Bien entendu, à cause du format réduit des feuilles dont le premier disposait, il n'a pas réalisé le relevé de la roche entière. Mais il a aussi légèrement modifié la place des deux gravures l'une par rapport à l'autre, et surtout relevé incomplètement le corniforme anthropomorphisé de droite, sans que nous sachions pourquoi (sur le terrain, il apparaît que l'appendice de gauche formant la seconde "jambe", bien que de facture protohistorique, ne semble pas avoir été réalisé en même temps que le reste de la gravure. Peut-être BICKNELL avait-il remarqué cette transformation ?).

**UNE LONGUE AMITIÉ
À L'ORIGINE D'UNE COLLECTION;
OU PETITE HISTOIRE D'UNE DONATION**

« Lot de dessins au frottis d'après les gravures
du Lac des Merveilles ; don E. CARTAILHAC.
Dans le meuble des dessins à l'entresol,
au-dessus de la salle de Morgan ».

La mention inscrite en septembre 1920 à l'inventaire du musée des Antiquités nationales est pour le moins sibylline.

Il faut se reporter à un courrier envoyé la même année par Émile CARTAILHAC à Salomon REINACH, alors conservateur en chef du musée de Saint-Germain-en-Laye, pour en apprendre plus sur la nature et l'histoire de ces documents (Annexe 2)²⁸. On découvre qu'il tenait les « estampages » de Clarence BICKNELL, lequel les avait réalisés sur « les surfaces rocheuses polies par les glaciers et couvertes de nombreux dessins piqués pendant l'âge du Bronze », dans la zone des « lacs des Merveilles ».

Il précise : « J'avais eu la satisfaction de lui faire visiter nos cavernes [1^{er} au 8 mars 1907] et cette promenade dans nos Pyrénées lui avait fait beaucoup de plaisir. Pour me remercier il m'avait offert un choix d'estampages, environ 50, que j'ai souvent montrés » (par la suite, deux envois postaux vinrent compléter ce premier ensemble – l'un le 13 mars 1907, le second le 21 août 1909²⁹ – pour constituer la « précieuse série », selon les termes d'Émile CARTAILHAC, qu'il propose au musée des Antiquités nationales).

Dans ces écrits, il insiste sur le fait qu'il était « affectueusement lié » à Clarence BICKNELL, et que ce dernier était son « ami » (Annexe 3), termes qui sous la plume d'un homme à l'honnêteté morale reconnue, prennent toute leur force³⁰. Outre la visite privée que Clarence BICKNELL effectua dans les Pyrénées à l'invitation d'É. CARTAILHAC, la lecture du *Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes-Maritimes* (1913) apprend qu'Émile CARTAILHAC se rendit par la suite au val Fontanalba pour y voir les gravures : « Nous devons ajouter qu'en août 1909, le professeur Cartailhac nous rendit visite et considéra la grande journée passée en excursion dans le Val Fontanalba comme

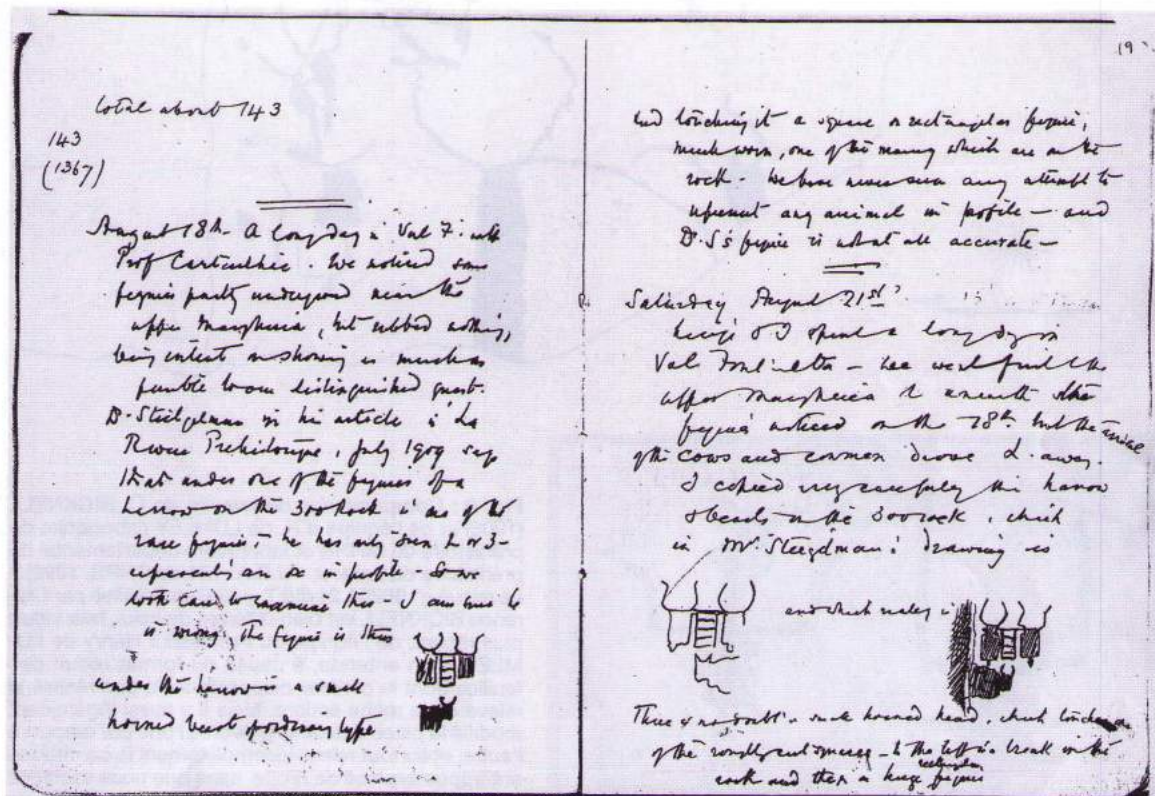


Fig. 7 : Carnet de terrain de C. BICKNELL, à la date du 18 août 1909, jour de la visite d'É. CARTAILHAC. « August 18th. A long day in Val F. with Prof. Cartailhac. We noticed some figures partly underground near the upper Margheria, but rubbed nothing, being content in showing as much as possible to our distinguished guest. Dr. Stiegelmann in his article in 'la Revue Préhistorique', July 1909 says that under one of the figures of a harrow on the 300 rock is one of the rare figures - he has only seen 2 or 3 - representing an ox in profile - So we took care to examine this - I am sure he is wrong. The figure is this [croquis]. Under the harrow is a small horned beast of ordinary type and touching it a square or rectangular figure, much worm, one of the many which are on the rock. We have never seen any attempt to represent any animal in profile - and Dr. S's figure is not at all accurate. » (P. Machu, Université de Géologie de Genova, DIPTERIS).

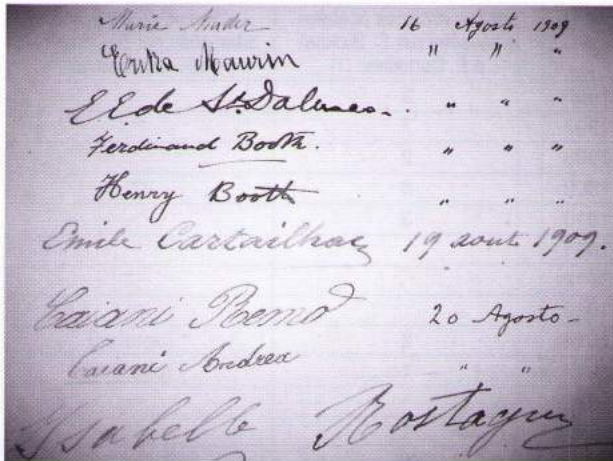


Fig. 8 : Signature d'Émile CARTAILHAC dans le livre des visiteurs de la « Casa Fontanalba ». Elle est datée du 19 août 1909, lendemain de sa visite sur le site en compagnie de Clarence BICKNELL (M. BICKNELL).

étant du plus haut intérêt. Il trouva les roches bien plus merveilleuses qu'il ne les avait imaginées et dit : 'C'est un grand mystère'» (Chapitre III «L'histoire de nos propres explorations», p. 41)³¹.

Parallèlement à l'étude du lot de relevés déposé au MAN, l'existence de ces visites réciproques, portées non seulement par des liens scientifiques mais aussi d'amitiés, fit penser qu'il devait exister une correspondance entre ces deux hommes, sans doute conservée par l'une des institutions dépositaires de fonds les concernant, ou bien par des membres de leur famille. Plusieurs pistes furent explorées, et c'est finalement en Italie et en France que ces documents furent retrouvés. En France, tout d'abord, près l'Association Louis Begouën (Montesquieu-Avantès) qui rassemble, outre l'ensemble du patrimoine mobilier et immobilier des cavernes du Volp – Enlène, les Trois-Frères, Tuc d'Audoubert – fouillées par É. CARTAILHAC et le Comte BEGOUËN, toutes les archives et la correspondance d'É. CARTAILHAC, dont les lettres reçues de Clarence BICKNELL. En Italie ensuite, à L'Institut International d'Études Ligures – Bibliothèque BICKNELL (Bordighera), où les réponses du savant toulousain au chercheur anglais sont, pour partie, conservées.³²

La lecture de l'ensemble de ces courriers confirme la grande amitié – et même complicité – qui existait entre deux personnages de même génération, tous deux totalement dévoués à leurs recherches et fondamentalement humanistes (Fig. 9 et 10). Durant 12 ans, ils correspondirent régulièrement (Tabl. 3), traitant tout autant des découvertes qu'ils effectuaient, de leurs rencontres, de poésie ou bien de sujets plus graves comme la dégradation des gravures et surtout la guerre 14-18 qui endeuilla les dernières années de Clarence BICKNELL et d'Émile CARTAILHAC.

Leurs ultimes échanges sont teintés d'une grande nostalgie, sans doute du fait de l'âge avancé des deux

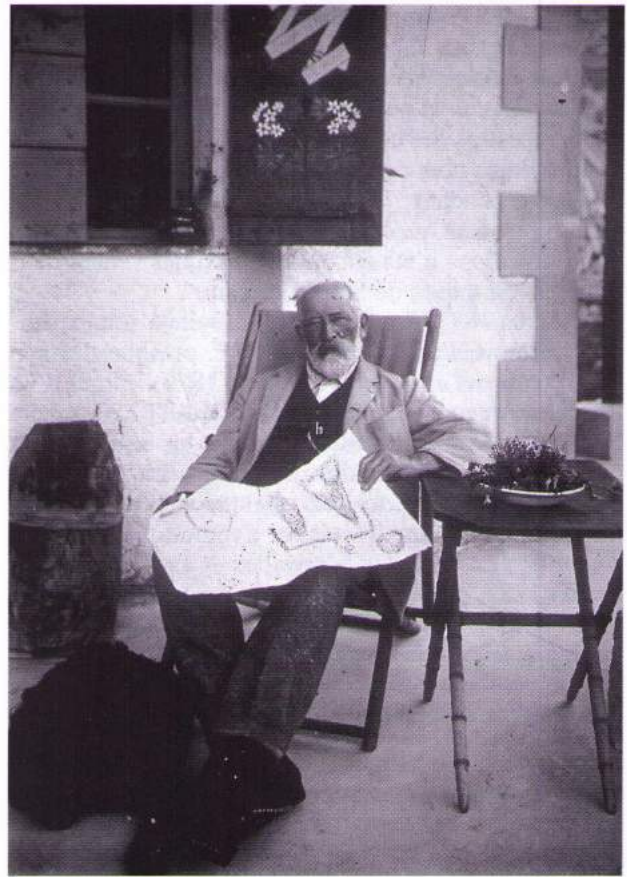


Fig. 9 : Photographie de Clarence BICKNELL posant sur la terrasse de la « Casa Fontanalba ».

L'homme, botaniste, espérantiste, amoureux des bêtes et chercheur, est ici mis en scène, tenant à la main un de ses relevés sur papier Velin (type papier botanique), la récolte des plantes du jour posée dans un récipient sur la table, un volet de sa maison ouvert (avec décorations florales et maxime en espéranto), son chien couché à ses pieds (vue non datée, probablement postérieure à 1915 - E. ROSSOLIN, CG06, Laboratoire de préhistoire du Lazaret).

hommes, prompts à revenir sur les moments heureux de leur existence, mais aussi et surtout car tous deux, parfaits représentants du XIX^e siècle³³, se trouvaient, au crépuscule de leur vie, confrontés à un monde de violence, en total bouleversement, leur devenant pour partie étranger (Tabl. 3).

« Souvenir à Bicknell – mon ami et des meilleurs archéologues, il fut des plus utiles. » C'est par cette épitaphe, inscrite sur le petit bandeau de papier qui réuni en liasse l'ensemble des courriers qu'il avait reçu de lui, qu'Émile CARTAILHAC clôt ces années d'échanges. L'estime qu'il portait à BICKNELL, et l'intérêt qu'il avait pour ses travaux sur les gravures n'étaient pas feints. Il est aisément compréhensible que, comme il l'écrit à Salomon REINACH, il ait « pensé que je dois avant de disparaître assurer le sort de cette précieuse série. Le musée national de St Germain pourra seul grouper les feuilles dans un solide album ». Il demande même que soit inscrit « Don de Bicknell par les soins de E. C. ».

Pourquoi Salomon REINACH accepta-t-il cette offre ? Charisme et aura scientifique du donateur ? Personnalité originale du chercheur ayant constitué la collection ? Ou bien attiré pour la problématique soulevée par ces gravures rupestres des confins de l'Italie ?

Sans doute pour ces trois raisons à la fois. Une chose est sûre cependant : les archives conservées au musée nous apprennent que les gravures de la « région des lacs des Merveilles » n'étaient pas de nouvelles venues dans l'univers du musée de Saint-Germain.

Déjà, en 1877, Émile RIVIÈRE, suite à son expédition du mois d'août, avait sollicité, presque dès son retour (courrier en date du 5 octobre 1877), auprès d'un des conservateurs (Gabriel de MORTILLET ? Alexandre BERTRAND ?), des indications sur les « principaux ouvrages [...] touchant des inscriptions sur rochers ou sur pierre [...] et permettant quelque analogie plus ou moins lointaine sur les signes symboliques que j'ai recueillis aux Lacs des Merveilles et au Valmasca »³⁴. É. RIVIÈRE préparait alors sans doute le rapport de mission qu'il adressera au Ministre de l'Instruction Publique, le 26 novembre 1877.

Non conservé car rendu pour modifications à Émile RIVIÈRE, ce rapport nous est connu par le compte-rendu

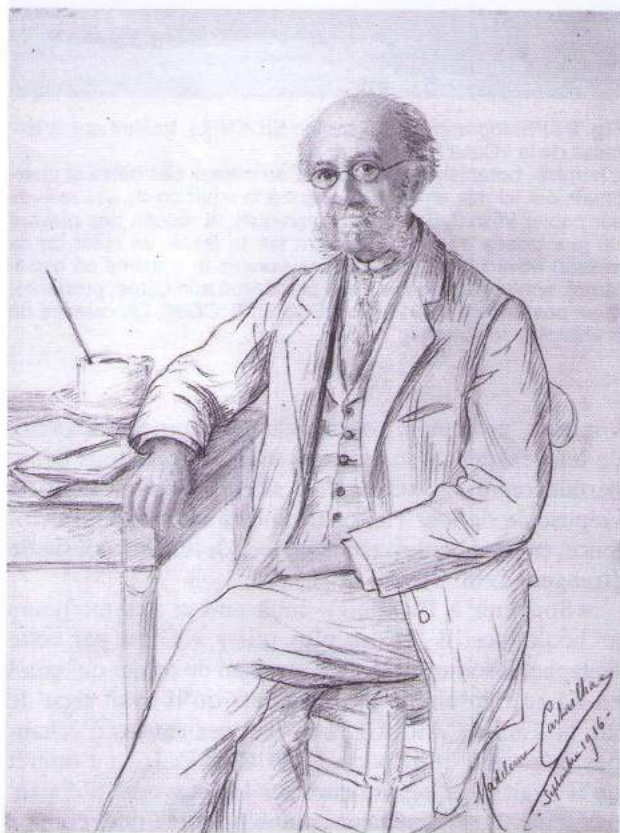


Fig. 10 : Portrait d'Émile CARTAILHAC.

Œuvre de sa fille Madeleine, ce dessin montre É. CARTAILHAC à sa table de travail, des notes ou des courriers posés devant lui. Il semble porter le même regard que C. BICKNELL sur le monde trouble - en cette période de guerre - qui l'environne ; ni totalement triste et désabusé, ni vraiment fervent et optimiste, mais avant tout interrogateur (septembre 1916, P. MACHU, collection MAN).

Année	Lettres et cartes postales adressées par C. Bicknell à É. Cartailhac (1)	Lettres et cartes postales adressées par É. Cartailhac à C. Bicknell (2)
1906	2	*
1907	7	**
1908	2	
1909	6	***
1910	3	
1911		
1912		
1913		2
1914	2	*(octobre)
1915	1	1 (octobre)
1916		
1917	1	*
Total	24	11 (3 - *8)

Tab. 3 : Dénombrement, par année et auteur, de la correspondance entre C. BICKNELL et E. CARTAILHAC. (1) : courriers conservés par l'association Louis BEGOUËN, à Montesciueu-Avantès ; (2) : courriers conservés par l'Institut International d'Études Ligures, à Bordighera ; * : courriers, non conservés, auxquels C. BICKNELL fait allusion dans ses réponses.

qu'en fit, le 1^{er} décembre 1877, et sur papier à en-tête du musée des Antiquités nationales, Alexandre BERTRAND³⁵. Chargé, en tant que membre de la Commission des missions, d'évaluer l'intérêt d'une publication, sous les auspices du ministère, dans les « Archives des Missions scientifiques et littéraires », son jugement fut assez sévère. Estimant qu'il s'agissait d'un brouillon de rapport plus que d'un rapport définitif, il préconisa qu'il ne pouvait pas être publié en l'état et proposa plusieurs aménagements ; lesquels ne furent sans doute jamais apportés³⁶.

La veille (le 30 novembre 1877), c'est certainement de nouveau Alexandre BERTRAND qui écrit à Edmond BLANC pour lui demander des renseignements au sujet des sculptures des lacs dits des Merveilles³⁷. Si cette lettre est perdue, la réponse d'E. BLANC est conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye. Datée du 3 décembre 1877, elle donne des renseignements précis sur le chemin à suivre pour se rendre sur place, sur la localisation des roches gravées ainsi que sur le coût d'une campagne de relevés par estampage de ces dessins. Il précise également que vu la période avancée de la saison, ces relevés doivent être réalisés rapidement faute de devoir « renvoyer l'opération au mois de mai prochain » et s'offre « de bien bon cœur et [...] promets de bons moulages ». Il ne semble pas y avoir eu, finalement, de suite donnée à cette demande de renseignements et de relevés, ni cette année là, ni l'année suivante, même si Edmond BLANC se rendit effectivement de nouveau dans la vallée des Merveilles au mois de mai 1878, en préparation de son article.

Quelques années plus tard, le musée des Antiquités nationales est de nouveau sollicité à propos des gravures de la région des Merveilles. C'est cette fois-ci un certain Adolphe STIEGELMAN qui, le 29 novembre 1908, propose à la vente « un fragment de roche contenant des incisions rupestres. Pétroglyphes en parfait état de

conservation que j'ai réussi à enlever au Lago delle Meraviglie – près Tende (Alpes-Maritimes)»³⁸. Ce courrier accrédite les griefs que nourrissait Clarence BICKNELL envers cet homme. Il lui reproche en effet, dans plusieurs des courriers adressés à Émile CARTAILHAC, de se conduire en pillier de recherches et en destructeur de site. Son animosité est telle que plusieurs fois il le nomme sa «bête noire»³⁹. Aucune mention d'achat ne figurant sur l'inventaire du MAN, il faut conclure que la transaction ne se fit pas, sans doute moins pour des raisons scientifiques (un second courrier d'A. STIEGELMAN fait suite à une demande de précisions émanant du musée) que pour des raisons «commerciales» (prix demandé, conditions de transport).

Ainsi, dès 1877, l'histoire des activités de recherche menées dans la région du mont Bego (et des polémiques qu'elles soulevèrent parfois) fut régulièrement suivie – par courriers ou publications interposés – par les conservateurs du musée des Antiquités nationales.

C'est donc, tout naturellement, deux ans après la mort de Clarence BICKNELL – et un an avant celle d'Émile CARTAILHAC – que le don de «dessins au frottis d'après les gravures des lacs des Merveilles» sera

accepté par le MAN pour aller rejoindre la longue cohorte de ses riches collections...

Émile CARTAILHAC souhaitait, sans doute en souvenir de son ami BICKNELL, de son travail titanesque de relevés et de diffusion, qu'il faille «étaler sous verre sur une surface bien choisie quatre ou cinq des principales [feuilles], 3 ou 4!» ou bien encore que soient choisies «les plus typiques pour l'étalage quelque part» (**Annexes 2 et 3**). Pourtant, il semble que ces documents ne furent jamais présentés au public. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire l'acte d'inscription à l'inventaire qui précise que les dessins se trouvaient «Dans le meuble des dessins à l'entresol, au-dessus de la salle de Morgan». Aujourd'hui, quelques reproductions de ces documents fragiles sont présentées dans les salles consacrées à l'âge du Bronze, où elles illustrent plusieurs thèmes : agriculture, armes, religion. Près de quatre vingt dix ans après leur entrée dans les collections du MAN, ces dessins répondent ainsi au vœu exprimé par É. CARTAILHAC qui souhaitait que les collections servent à «plaire et instruire».

Crédits photographiques : toutes les photographies non renseignées ont été faites au MAN par Loïc Hamon.

NOTES

1. Le père de Clarence, Elhanan BICKNELL, était un grand amateur d'art. Sa collection, l'une des plus grandes de l'époque victorienne, était composée essentiellement d'œuvres d'artistes britanniques contemporains (TURNER, ROBERTS, STANFIELD, ETTY...).
2. À l'époque de Clarence BICKNELL, le site archéologique du mont Bego se situait en Italie. L'aire de diffusion des roches gravées était alors localisée dans les principales vallées qui entourent le mont Bego : vallée des Merveilles, vallée de Fontanalbe, vallon de Valaurette, vallée de la Valmasque et col du Sabbion. Aujourd'hui, enrichi par la découverte de nouvelles zones gravées, le site se trouve en France, suite au référendum de 1947 qui scella le rattachement au territoire national de toute la haute vallée de la Roya (communes de Tende et de la Brigue).
3. C. BICKNELL (1972). Chapitre III, «L'histoire de nos propres explorations», p. 35.
4. 1881 : première excursion aux Merveilles, 1885 : premiers croquis de gravures de la vallée des Merveilles, 1897(-1902) : première installation estivale au val Casterino et première «rencontre» avec les gravures de Fontanalbe (découverte en 1901 de gravures dans la région de Valaurette), suspension temporaire de ses recherches entre 1903 et 1905 (construction de son chalet, la «casa Fontanalba», à Casterino en 1905), 1906(-1907) : travaux de relevés aux Merveilles et à Fontanalbe, 1909(-1918) : poursuite de ses recherches (découverte de gravures au col du Sabbion en 1909), jusqu'à sa mort.
5. Neuf carnets sont conservés. Cinq sont de véritables carnets de terrain sur lesquels C. BICKNELL enregistrait journalièrement son travail (années 1902, 1906 et 1907, 1908 et 1909 en partie, 1909 à 1912, 1913 à 1918). Les autres contiennent des notes et des dessins préparatoires à la publication de 1913. Seul le carnet de l'année 1902 a été récemment publié. M. et P. BRANDOLINI, G. FIERRO (2002).
6. H. de LUMLEY (1992), (1995), (2003).
7. C'est lui qui dressa une vue panoramique et une vue topographique du Val d'Enfer. Il a également dessiné sur carnet, au pantographe, 380 des 408 signes estampés par ailleurs. Tous ces documents sont aujourd'hui perdus.
8. É. RIVIÈRE (1878). Une confusion existe au bas de la première page de son texte. Il écrit que sa découverte a été faite «au mois de novembre de l'année dernière» (1877), mais c'est au mois d'août (du 18 au 29), et après maintes péripéties, qu'il se rendit sur place.
9. Cette rencontre fut au cœur d'une controverse, comme sait le nourrir le monde scientifique, sur des accusations de vol de découverte portées par É. RIVIÈRE à l'encontre de L. CLUGNET, et dont les colonnes

de cette même revue se firent l'écho sous la plume d'É. CARTAILHAC, publiant un droit de réponse de L. CLUGNET. É. CARTAILHAC (1879).

10. E. BLANC (1878). Bon connaisseur du site, E. BLANC est le premier, dans un courrier qu'il adresse au conservateur du musée des Antiquités nationales, le 3 décembre 1877, à parler de l'existence de «mêmes pierres gravées que pour les autres» sur les rives des lacs de «Fontanalba» et des lacs de «Valmasca». Le premier signalement connu de gravures rupestres à proximité du lac Vert de Fontanalbe était jusqu'à présent celui du professeur génois E. CELESIA qui étudia la région en 1885 et 1886.

11. «Lot de dessins au frottis d'après les gravures du Lac des Merveilles». C'est en ces termes, au cours du mois de septembre de l'année 1920, que l'acte de naissance de cette collection est porté à la page 167 du 6^e volume du registre d'inventaire du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Dans un courrier de la même année, où il propose le don de cette collection à Salomon REINACH, conservateur du musée, E. CARTAILHAC parle, sans plus de précision, «d'environ 50».

12. Le numéro d'inventaire de 1920 est porté au crayon graphite sur le recto de chaque feuille (au moins une fois, au-dessus ou à proximité de la description de BICKNELL) ainsi que sur le verso. Pour faciliter l'étude de la collection, ce numéro a été complété de nombres échelonnés de 01 à 63. La modification a portée uniquement sur le verso afin de garder trace «en l'état» de la première numérotation, et de ne pas surcharger la face portant les dessins. Dans un souci de réversibilité, elle a été réalisée au crayon graphite HB, dont l'épaisseur et la teinte du trait se rapprochaient du trait original. La nouvelle numérotation s'échelonne donc maintenant de 66204.01 à 66204.63.

Préalablement, la question du classement des documents s'est posée (par types de supports ? Par techniques de relevés ? Par thèmes gravés ? Par dates ? Par dimensions de feuilles ? Par états de conservation ? Par zones géographiques de relevés ? Par nombre de relevés sur les feuilles ?). Chacune de ces propositions répondant à des logiques et à des besoins spécifiques (ceux de l'historien de la recherche, du spécialiste de l'étude des gravures, du restaurateur) et donc à des critères de choix différents, il a paru plus simple de ne pas introduire un niveau artificiel de classement. Néanmoins, pour permettre à chaque utilisateur d'effectuer les requêtes souhaitées, un inventaire informatique de la collection a été réalisé. Il se présente sous la forme d'un tableur Excel, regroupant 9 rubriques : numéro d'inventaire, nature du support, dimensions de la

feuille, état, mention manuscrite, nombre de figures, types et description des figures, correspondances actuelles (relevés H. de LUMLEY), références photothèque M.A.N.

13. « je vous envoie 3 copies d'armes », « J'ai copié sur mauvais papier deux de ces dessins semi-conventionnels que vous avez vus – et je les envoie aujourd'hui », courriers du 13 mars 1907 et du 21 août 1909, adressés par C. BICKNELL à E. CARTAILHAC. « Je vous ai expédié et vous recevrez au château deux rouleaux de mon ami BICKNELL », courrier non daté, adressé par E. CARTAILHAC à S. REINHARD (Annexe 3).

14. L'inscription *O.W.P. & A.C.L.* apparaît en filigrane sur l'un des bords de chaque feuille. Il s'agit d'un papier couché couramment utilisé à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Il se retrouve dans quelques productions d'artistes britanniques, pour la réalisation de lithographies, d'eaux fortes ou d'aquatintes.

15. Ce procédé, simple et ingénieux, dérive – en beaucoup plus simple – de celui mis au point par Lottin de LAVAL au milieu du XIX^e siècle, et expérimenté lors de ses travaux de moulage en Orient. Cette technique est évoquée par E. BLANC, dans le courrier qu'il adresse au musée des Antiquités nationale le 3 décembre 1877 : « En prenant des moulages par le procédé Lottin de Laval un opérateur actif pourrait estamper toutes les sculptures des lacs en moins d'un mois ». Cent trente ans plus tard, le travail de relevé, en passe d'être achevé, tempère, à posteriori, ce bel excès d'optimisme... C'est ce même procédé qui est mentionné par É. RIVIÈRE dans sa communication à l'Association française pour l'avancement des sciences, le 23 août 1878, où il parle de dessins « relevés par le procédé de M. Lottin, de Laval ».

16. Seuls deux lots contenant des « Squeezes » sont conservés à Gênes, au Dipartimento per lo Studio del Territorio e delle sue Risorse. Le n° 53 (avec 28 feuilles) et le n° 224 (avec 44 feuilles).

17. Cette technique diffère de celle employée classiquement pour le frottage, où la figure apparaît en blanc sur fond noir.

18. Toutefois, dans quelques cas les feuilles montrent des déformations. Appuyées fortement sur des roches à surfaces irrégulières, elles se déforment, laissant apparaître aux endroits de pression de légères ondulations rayonnantes.

19. C. BICKNELL (1972). Chapitre IV, « Description des gravures rupestres », p. 43.

Soucieux de son matériel, C. BICKNELL faisait venir tout spécialement d'Angleterre les feuilles au filigrane *O.W.P. & A.C.L.* Dans ses mémoires ou ses courriers, il se plaint souvent de devoir travailler avec du papier de « mauvaise qualité » quand il ne peut disposer de ces précieux supports.

20. Il s'agit des n° 66204-01 (deux dessins), 66204-29 (un dessin) et 66204-47 (un dessin).

21. Le congrès auquel il fait allusion est le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique (XIII^e session), qui se tint à Monaco, du 16 au 22 avril 1906. La liste des inscrits nous apprend que C. BICKNELL et É. CARTAILHAC étaient bien présents. C'est là, très certainement, qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. Edward BERRY (neveu de BICKNELL) et Salomon REINACH (conservateur du musée des Antiquités nationales), s'y trouvaient également.

22. Dans une lettre de C. BICKNELL à É. CARTAILHAC, datée du 7 octobre 1914, on peut lire : « Le directeur du Musée des Antiquités à Turin, et conservateur des Monuments en Piémont, m'a envoyé son assistant à visiter nos régions, et il y a l'espoir que Fontanalba et le Meraviglie seront reconnues comme Monument nationale sous la protection de gouvernement. Je l'espère. C'est pour ce faire que j'ai écrit, et travaillé depuis si longtemps ».

23. C. BICKNELL (1906).

24. La construction de cette maison débuta à l'été 1905 et s'acheva à l'automne de la même année, juste avant les premières neiges. Le printemps de l'année 1906 fut consacré à l'aménagement de la terrasse, puis, à partir du 15 juin, à celui de l'intérieur de la maison (travaux de décoration, peintures des fresques) et du jardin (aménagement de planches pour les cultures, de sentiers et de passages). C'est le 16 juin que le livre des amis (ou « livre d'or ») fut institué par le maître des lieux, qui apposa sa signature sur la première page.

25. Par « mode de comptage » on entend la manière de compter les figures complexes, c'est à dire montrant l'association de plusieurs thèmes gravés. Soit l'ensemble est considéré comme une seule figure, soit chaque thème est décompté.

26. La lumière de septembre, plus rasante, permet de mieux mettre en évidence les gravures, et donc facilite leur relevé. C. BICKNELL dira lui-même, à ce propos, qu'il trouva de nombreuses roches en « passant devant [...] tard dans la soirée de Septembre, au moment où la moindre dépression est entourée d'un peu d'ombre ». C. BICKNELL (1972), Chapitre IV, « Description des gravures rupestres », p. 44-45.

27. Il écrira lui-même : « Nous nous sommes toujours efforcés de recopier les figures aussi exactement que possible [...] mais il est souvent difficile d'être tout à fait sûr de leurs formes [...]. Certains de nos croquis sont peut-être inexacts » ou bien encore « Il arrive ainsi que des relevés faits à plusieurs reprises diffèrent d'une année à l'autre. Il arrive aussi que l'un de nous voit mieux les contours que l'autre et que nos dessins ne coïncident pas entièrement ». C. BICKNELL (1972), p. 43-44. Les planches 66204-32 et 66204-36 sont une bonne illustration de ce que deux relevés d'une même figure peuvent ne pas être parfaitement identiques.

28. Deux courriers d'É. CARTAILHAC, relatifs à ces frottings, ont été trouvés dans les archives de l'actuel Musée d'Archéologie Nationale, parmi le fonds épistolaire de ce chercheur. Ils ne sont pas datés, mais certains éléments du texte – notamment la mention de la publication par la Société archéologique du Midi de la France, de l'ouvrage *Toulouse et ses monuments. Histoire. Archéologie. Beaux-Arts* – permet de les attribuer à l'année 1920.

29. L'envoi du 13 mars 1907 contenait les n° 66204.01 et 66204.29 (deux des trois planches présentant des gravures du secteur des Merveilles). S'agissant de l'envoi du 21 août 1909 (gravures du val Fontanalba), son contenu n'a pas pu être identifié.

30. Son *Mea culpa d'un sceptique* (1902), texte courageux paru dans la revue *l'Anthropologie*, sur l'authenticité des peintures paléolithiques de la grotte d'Altamira dont il douta un temps, avant de s'en faire le défenseur, est la parfaite illustration de la droiture d'esprit du personnage.

31. Parmi les nombreux visiteurs qui firent le « voyage aux Merveilles », le premier savant français à répondre à l'invitation de C. BICKNELL fut E. CARTAILHAC. Il se rendit au val Casterino et dans la vallée de Fontanalba le 18 août 1909. Mention de cette visite a été retrouvée dans le carnet de terrain inédit de cette année, conservé à l'Université de Géologie de Genova (Fig. 7), ainsi que dans le livre des visiteurs (Fig. 8) et le livre des amis de la Casa Fontanalba, conservés en Angleterre par l'arrière-petit-neveu de Clarence : Marcus BICKNELL.

32. Pour partie seulement, car C. BICKNELL n'avait pas pour habitude de conserver les courriers qu'il recevait. Il préférerait, et de loin, ne garder que les enveloppes sur lesquelles son nom avait été mal orthographié, et dont il a constitué une collection rassemblée dans un album dédié à cet effet (aujourd'hui conservé par M. BICKNELL).

33. Marcellin BOULE dira notamment d'É. CARTAILHAC, dans la nécrologie qu'il lui consacre, que ses manières et ses qualités « rappelaient celles d'un gentilhomme d'autrefois » M. BOULE (1921), p. 587.

34. Dans ses propos, le terme « Valmasca » est ambiguë. Il ne semble pas qu'il désigne l'actuelle vallée de la Valmasque, située au nord du site de la vallée des Merveilles, mais peut-être la zone des deux petits lacs qui se trouvent, côté Merveilles, au pied de la baisse menant en Valamasque.

35. Ce compte-rendu est conservé dans le dossier individuel de missions d'É. RIVIÈRE, déposé aux Archives nationales, au même titre que celui d'E. BLANC.

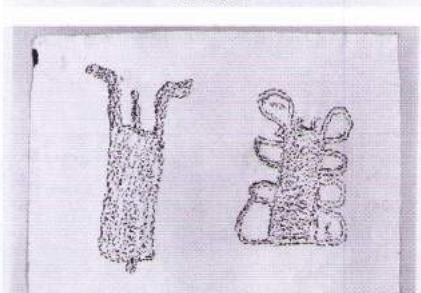
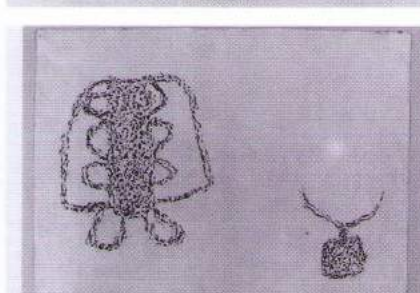
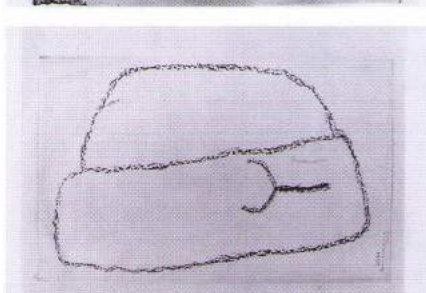
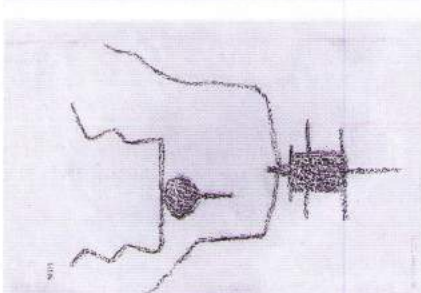
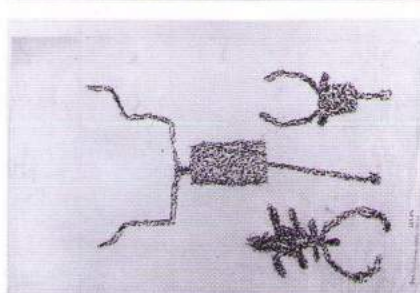
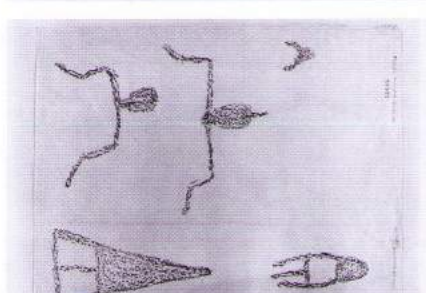
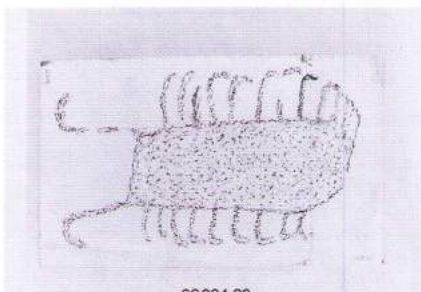
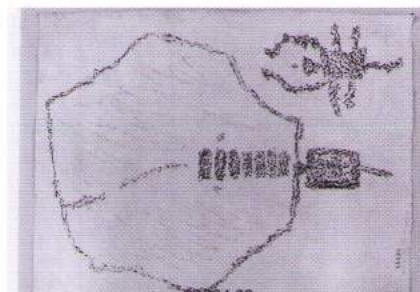
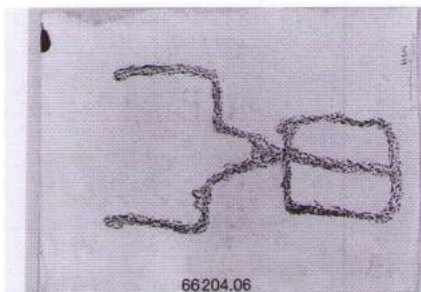
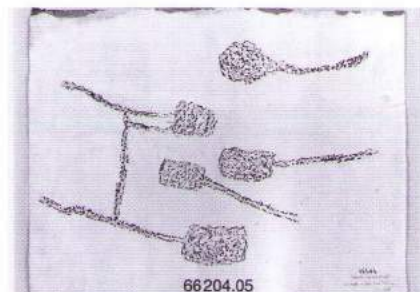
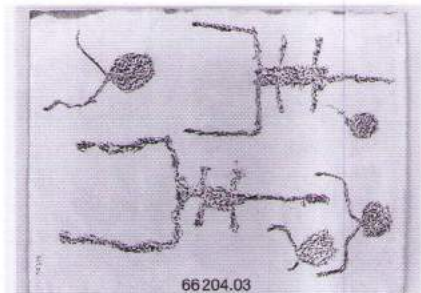
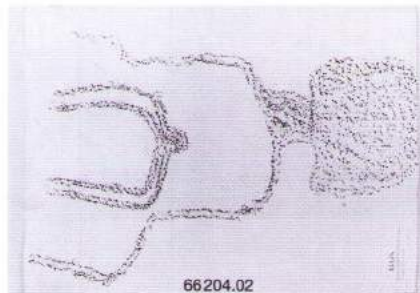
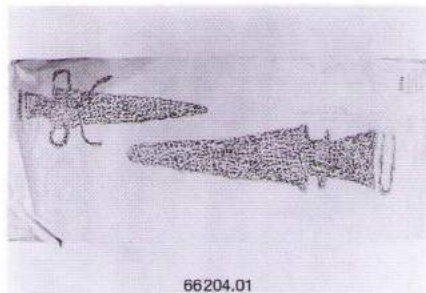
36. La seule publication connue d'É. RIVIÈRE sur les gravures des Merveilles, est le texte de la communication qu'il fit en séance du 28 août 1878, à l'Association française pour l'avancement des sciences, en présence d'É. CARTAILHAC, vice-président de la section d'anthropologie. É. RIVIÈRE (1879).

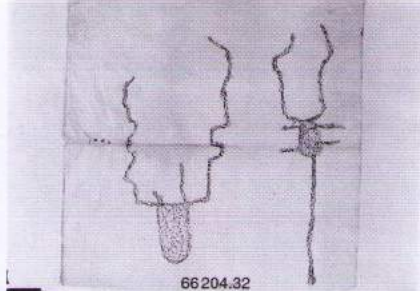
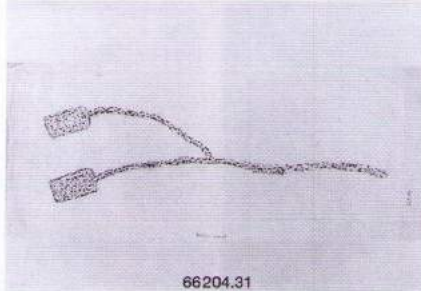
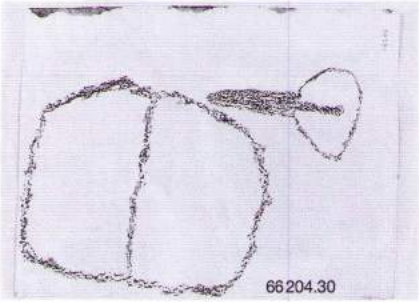
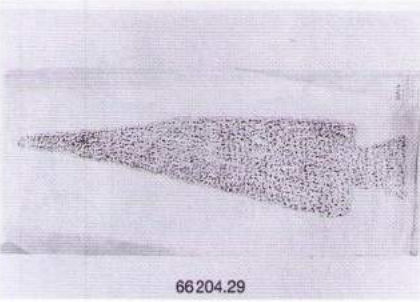
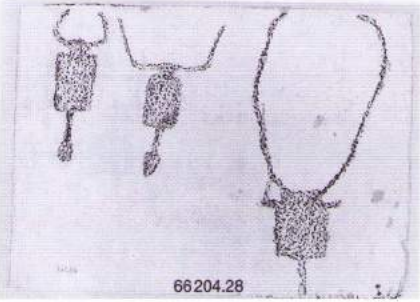
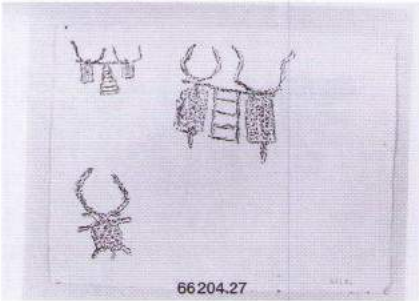
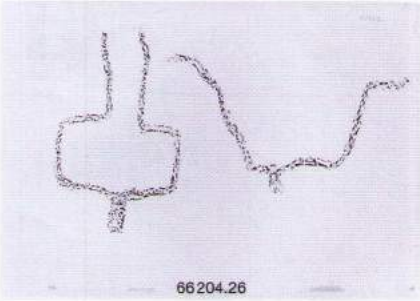
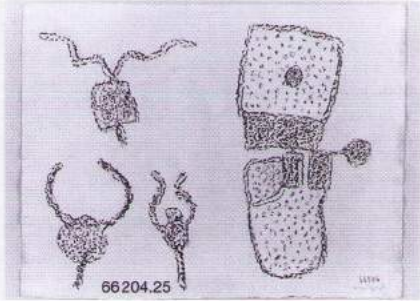
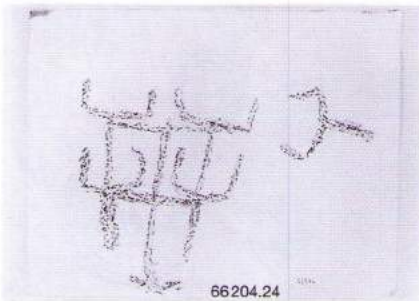
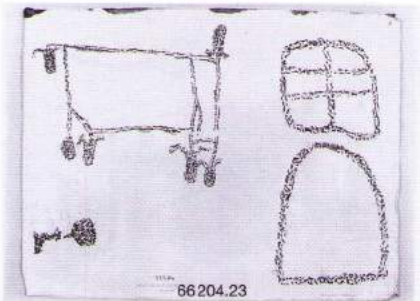
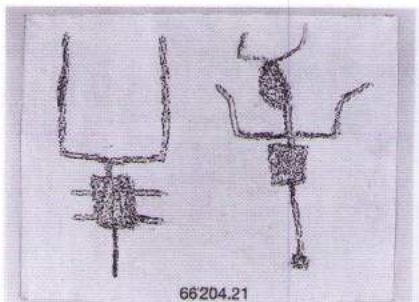
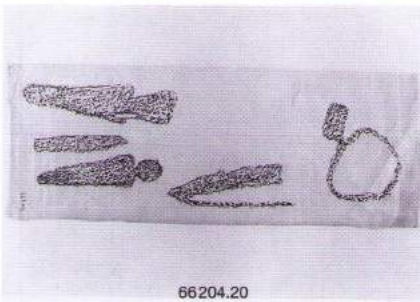
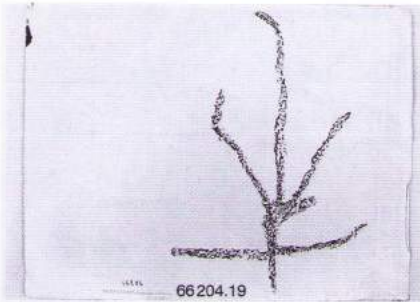
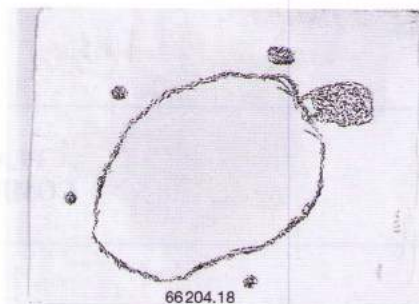
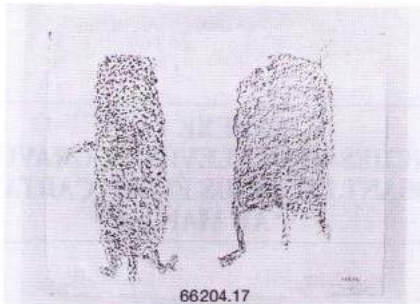
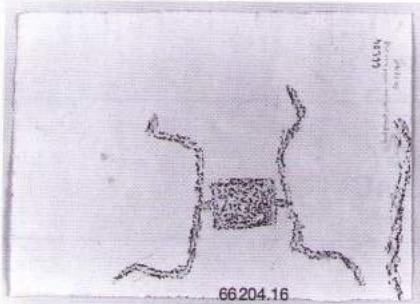
37. On comprend que, ne pouvant être juge et partie, ce n'est pas É. RIVIÈRE qui est sollicité pour cette demande de renseignements, mais E. BLANC. Bien qu'il n'ait encore rien publié sur la question à cette date, il « connaît parfaitement l'endroit pour l'avoir visité plusieurs fois », comme il l'écrit dans sa réponse.

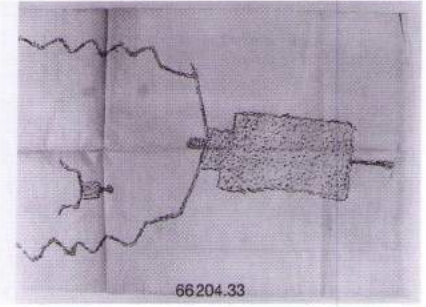
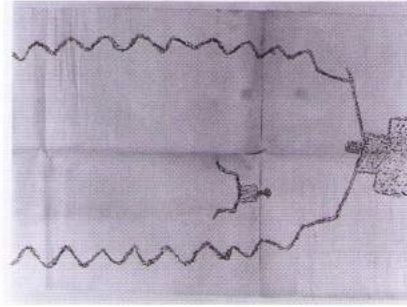
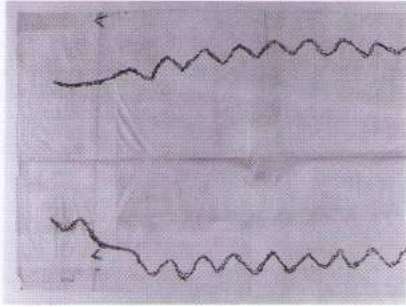
38. A. STIEGELMAN est l'auteur de trois articles sur les gravures des Merveilles (un dans la *Revue de l'école d'anthropologie de Paris* en 1910, et deux dans la *Revue préhistorique*, en 1909 et 1911). C'est de lui que parle C. BICKNELL dans son carnet de terrain, à la page qu'il consacre à la journée du 18 août 1909, jour de la visite d'É. CARTAILHAC dans la vallée de Fontanalba.

39. Il n'est pas interdit de penser, à cet égard, que les agissements d'A. STIEGELMAN ne sont pas étrangers à la volonté de C. BICKNELL de faire protéger la vallée des actes de vandalisme. En effet, dans le courrier du 20 août 1917, envoyé à É. CARTAILHAC, où il se réjouit que « Le gouvernement a mis ça et là des avis que la région des roches gravées est reconnue comme monument nationale, et que personne doit les déplacer », il rajoute avec ironie « je pense à mon ami comme l'appeler sa veuve, M. Stiegelmann – et on ne peut pas l'oublier, car si je vais à Fontanalba ou aux Lacs des Merveilles je vois sa grand S, tout blanc à travers les incisions préhistoriques ». Et en effet, des initiales A.S., datées de 1908, sont visibles sur la roche dite de « l'autel », dans la vallée des Merveilles. Sans doute s'agit-il d'une des gravures évoquées par C. BICKNELL.

ANNEXE 1 :
PLANCHES DES RELEVÉS DE GRAVURES
COMPOSANT LE FONDS ÉMILE CARTAILHAC
AU MAN



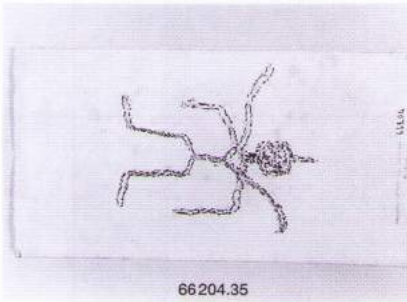




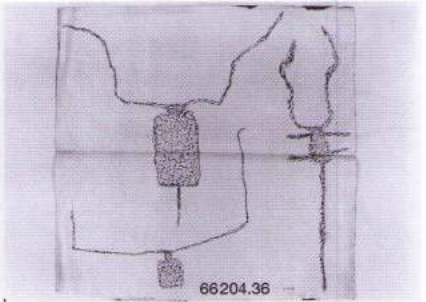
66204.33



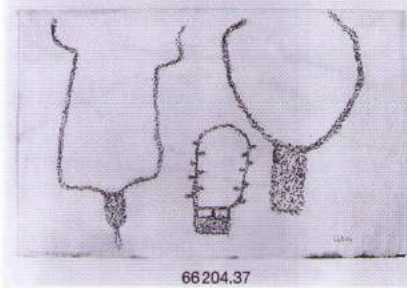
66204.34



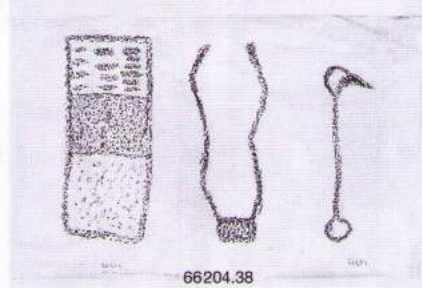
66204.35



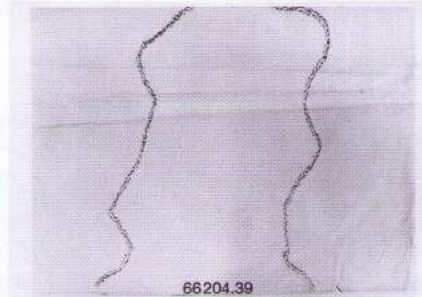
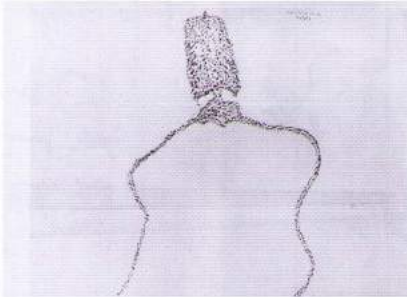
66204.36



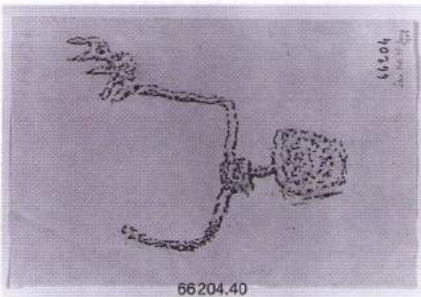
66204.37



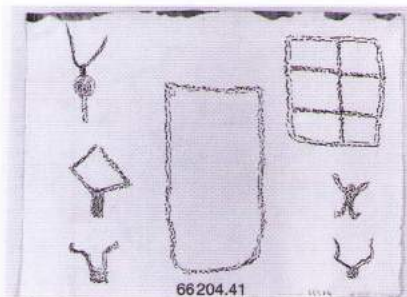
66204.38



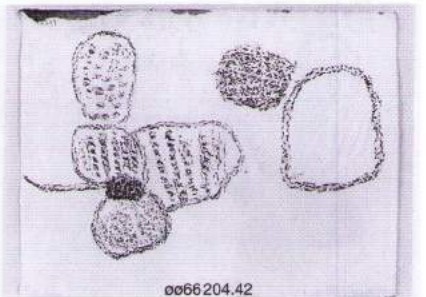
66204.39



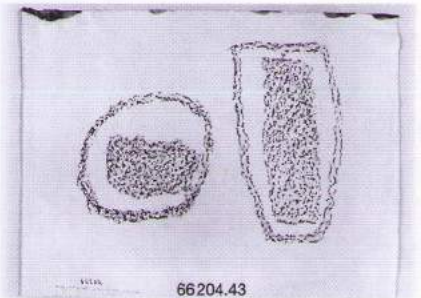
66204.40



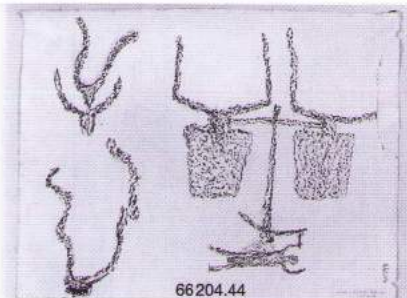
66204.41



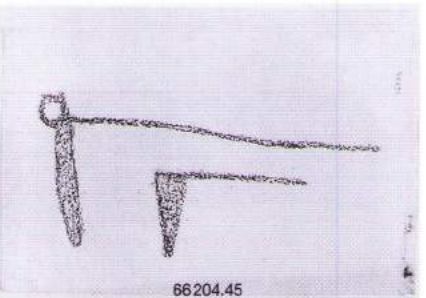
66204.42



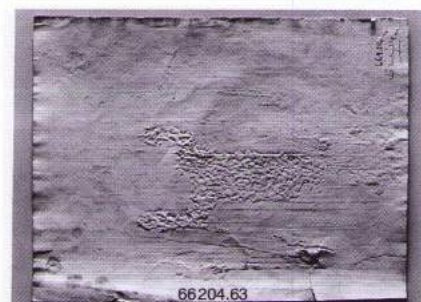
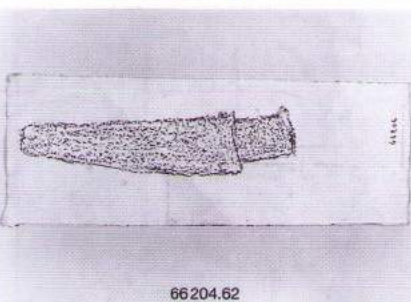
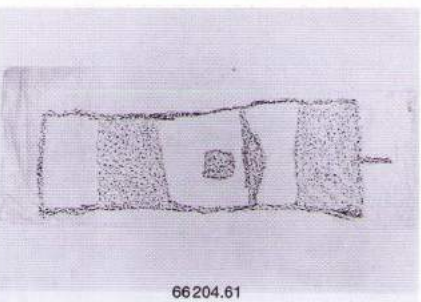
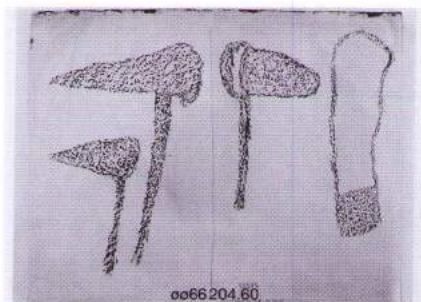
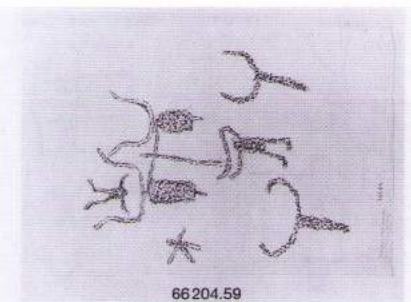
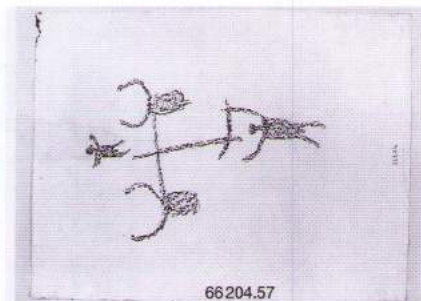
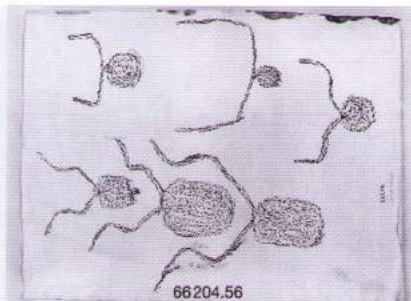
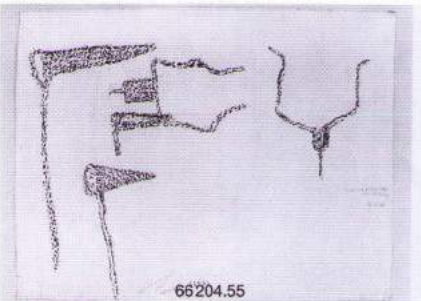
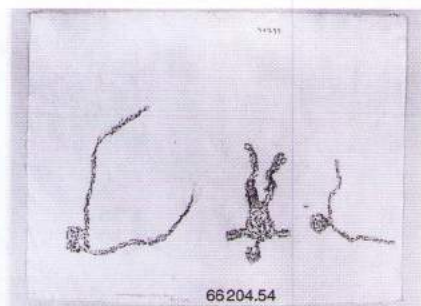
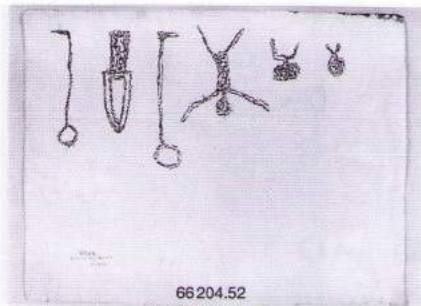
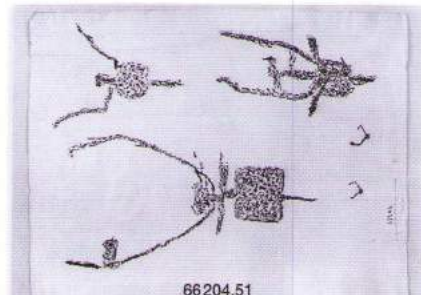
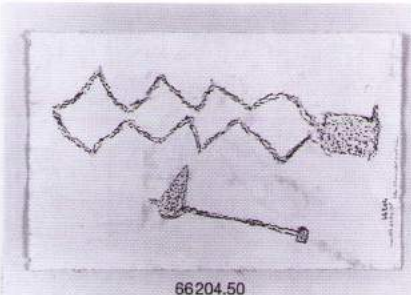
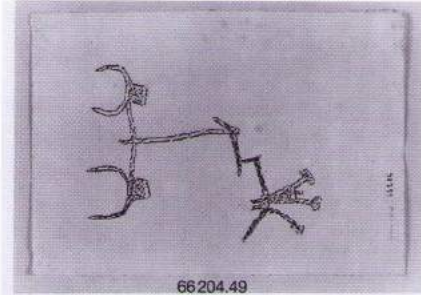
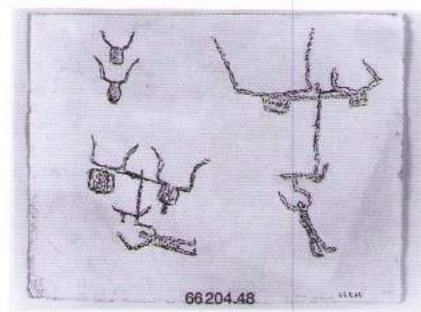
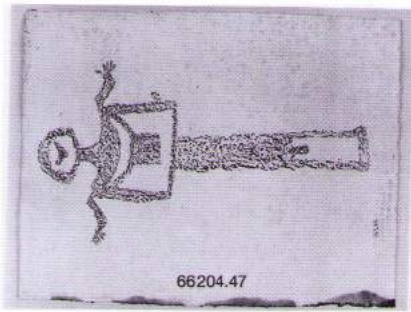
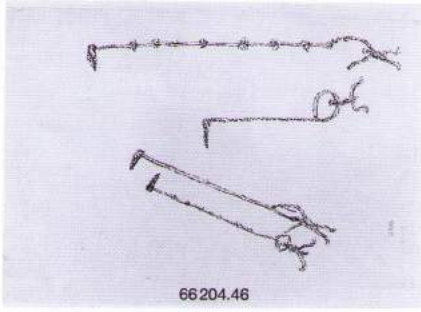
66204.43



66204.44



66204.45



ANNEXE 2 : PREMIÈRE LETTRE D'ÉMILE CARTAILHAC À SALOMON REINACH (1920)

Collection MAN (photo P. MACHU)

HOTEL D'ASSÉLAT
 107, rue
 CLÉMENTINE - ISAUUE
 (succédés scientifiques et littéraires)
 TOULOUSE
 Conseil d'Administration

Pourriez-vous disposer de quelques surfaces pour ma collection de belles lithographies et gravures de dolmens et menhirs. Elles sont depuis dix mois étalées dans un grand salon du lycée de Toulouse et en voyant l'ensemble ma tête songe à un verre de Pilsener ou à Genève.

Chez ami Bicknell Je m'exprime affectueusement lié avec Bicknell le savant botaniste anglais qui avait fait sa vie à Bordighera et montait régulièrement tous les étés vers les cimes du Col de Tende où il avait édifié un chalet confortable. De là il gagnait aisément les lacs des Presailles et les surfaces rocheuses polies par les glaciers et courtes de nombreux dentins piqués pendant l'âge du Bronze, Vaguement signalés dès 1868, bien mieux par Clagnet et par Rivière dix ans après. Bicknell prit un grand intérêt à l'étude de ces importants vestiges archéologiques ; il les dévina, les releva, les photographia, les publia mieux que personne. Ses deux ouvrages, L'un de 1902 the prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps, Bordighera ind. 74 pages XXV pl. complété en 1903, Further explorations in the region of the prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps, 32 p. X pl. - L'autre de 1913 : A guide to the prehistoric Rock engravings in the etc. 136 p. in. 4. XLVI sont infiniment précieux. J'ai eu le bonheur d'être photo-

de Mr. Bicknell, en 1909, dans son logis de Val Castorino ; grâce à son extrême complaisance j'ai pu faire la revue des principales surfaces gravées et recevoir les instructions de celui qui avait découvert la majeure partie de ces mystérieuses images.

Bicknell est mort le 17 juillet 1918 (âgé de 76 ans) ayant eu le bonheur de finir le relevé estampé de plus de 15000 figures qu'il a donné, avec son Supplément surbur, à l'Université et au Musée de Gênes. Il expose au cimetière de Tende.

J'avais eu la satisfaction de lui faire visiter nos Cavernes et cette promenade dans nos grottes lui avait fait beaucoup de plaisir. Pour me remercier il m'avait offert un choix d'échantillons n° 50, que j'ai souvent montrés. J'ai pensé que je dois avant de disparaître amener le tout de cette précieuse série. Le Musée national de Gênes n'aura seul grouper les feuilles dans un tobi de l'Album, étaler sous verre sur une surface bien choisie quatre ou cinq des principaux, tout !

Voilà acceptation complaire mes vœux.

J'aurais été bien heureux d'être votre adjoint pour le classement de votre ethnographie. Depuis bien des années ces séries de France et à l'étranger, dans les livres et les musées attirent mon attention. Mais il n'y a vraiment de musées qui à l'étranger. Les Magasins français (sauf l'Amérique de Hongrie) ne sont pas pour moi ; c'est la place pour présenter. Ça sert pour explorer avec carte photo et dessin. C. Reinach

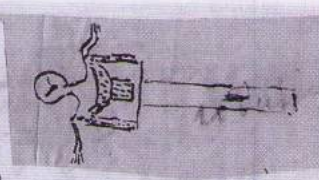
ANNEXE 3 : SECONDE LETTRE D'ÉMILE CARTAILHAC À SALOMON REINACH (1920)

Collection MAN (photo P. MACHU)

LO GAI SABER
 REVISTA DE L'ESCOLA OCCITANA
 TOLOZA
 DIS AUP I PERENI...
 F. MISTRAL

Cartailhac

Cher Ami
 Je vous ai expédié et vous recevrez au
 Château deux rouleaux de mon ami
 Bicknell. Vous voyez que ces estampages
 sont faits à la cire noire et contiennent
 des images excellentes qu'on peut placer partout
 et voir très bien de loin. Vous voyez avec
 surprise l'intéressante et bien par comme
 silhouette humaine que Bicknell, appelé
 le chef de tribu du Vallon de Mervilles. Il
 est voisin d'un groupe d'armes (V. pl. X VII)
 au milieu desquelles est un autre petit-homme
 gras en l'air et nu, il rappelle un dessin
 déjà vu je ne sais plus où !
 Si ! M. Massini m'a dit de Firizano
 ou Lavigiana 1909 Massini !!
 Parmi eux et choisirez le plus
 typique pour l'étalage quelques part.
 Don de Bicknell par les soins de E. C. I
 Pour mes images dolmeniques
 C'est un gros morceau. Je vois qu'il



vous causerait de l'embarras actuel. L'
 a piqué de voir
 Vous croyez à la baine du pica
 un jour prochain ? C'est chose tout à
 fait impossible pour longtemps ou
 pour toujours. Au temps du Crack
 des Amignats 3 milliards nous avions
 pour nous sauer (pour sauver la société)
 Le Corse aux cheveux plats. Nos malheurs
 ont recommencé à Waterloo ! et nous avons
 encore contre nous le reste du monde et
 chez nous la vague de peste mentale !
 — Quand remplirez vous l'abbé Leprieux ?
 longes peste et clairvoyant ! faites arriver
 Brevet.
 Mais je crois bien que vous avez tout
 fait le serment d'ami bal "Aucun préché."
 Orrien de sera membre !! ^{10 ans et pas en justice!} ^{10 ans et pas en justice!}
 Ma société archeol. du Midi vient de
 publier superbement Toulouse et ses monuments
 Hist. Archéologie. Beauv. art. — 350 beaux dessins
 photos choix sur choix, œuvre posthume de mon
 grand et vieil ami J. de Labande. J'ai dirigé
 la composition des illustrations et tout l'édition aujour-
 d'hui. J'essaierai un ou deux vol. à l'académie
 et pour l'ami Male de le présenter. Ce livre a
 la chance d'avoir un prix ? Comment faire ?

J'ai dit Male et non de l'astigie parce que l'on m'a dit que
 fatigué, le plus souvent absent. Jeanroy n'a ni pas été elle recommence ?
 affectueusement à vous E. Cartailhac

BIBLIOGRAPHIE

- (1878) - *Inscription sur les rochers du lac des Merveilles*, compte rendu de la communication d'Émile RIVIERE faite à l'Association française pour l'avancement des sciences (Session de Paris. - Section d'anthropologie), in : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* (Communication sur l'archéologie pré-historique), XIV^e année, 13^e vol., 2^e série. - t. IX - Toulouse, octobre, p. 445-446, 1 pl. h.t. (pl. VII).
- (1879) - *Étude sur les sculptures préhistoriques du val d'Enfer, près des lacs des Merveilles*, note de lecture de l'article d'Edmond BLANC paru dans les Mémoires de la Société des sciences, Lettres et arts de Cannes, in : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, (Communication sur l'archéologie pré-historique), XV^e année, 14^e vol., 2^e série. - t. X - Paris, novembre et décembre, p. 524-525.
- (1887) - *Sculptures sur rochers des Alpes-Maritimes*, note de lecture sur le mémoire d'Emanuele CELESIA publié dans le *Journal de la Société de lecture et de conversation scientifiques de Gênes* et reproduit dans le *Bolletino del Ministero della pubblica istruzione* (1886), in : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* (Nouvelles et correspondances), XXI^e année, 21^e vol., 3^e série. - t. IV - Paris, janvier, p. 48.
- (1918) - Nécrologie (Clarence BICKNELL), in : *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. XV, quinzième année, Paris. Séance du 25 juillet 1918, p. 314.
- (1921) CARTAILHAC, Nécrologie d'Émile CARTAILHAC, *Revue anthropologique*, 31^e année, t. XXXI, n° 1-2, janvier-février, p. 493.
- BICKNELL C. (1898) - Le figure incise sulle rocce di Val Fontanalba, in : *Atti della Società Liguistica di Scienze naturali e geografiche*, anno VIII, fasc. IV, Genova, Tipografia di Angelo Ciminago, p. 3-23, 3 pl.
- BICKNELL C. (1899) - Osservazioni ulteriori sulle incisioni rupestri in Val Fontanalba, in : *Atti della Società Liguistica di Scienze naturali e geografiche*, anno X, fasc. I, Genova.
- BICKNELL C. (1902) - *The Prehistoric Rock Engravings, in the Italian Maritime Alps*, Pietro Gibeli, Bordighera.
- BICKNELL C. (1903) - *Further Explorations in the Regions of the The Prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps*, Pietro Gibeli, Bordighera.
- BICKNELL C. (1906) - Incisioni rupestri nuovamente osservate nelle alte valli delle Alpi Marittime, in : *Atti della Società Liguistica di Scienze naturali e geografiche*, vol. XVII, Genova, p. 8-22.
- BICKNELL C. (1908) - Nuovo contributo alla cognizione delle incisioni rupestri delle Alpi Marittime, in : *Atti della Società Liguistica di Scienze naturali e geografiche*, vol. XIX, fasc. 3-4, Genova, p. 47-60.
- BICKNELL C. (1909) - La prahistoriaj gravurajoj sur rokoj en la Itaij Maralpoj, in : *Internacia Scienca Revuo*, Officiala Monata Organo dela Internacia Scienca Asocie Esperantista, VI, p. 161-170.
- BICKNELL C. (1911) - *The Prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps* (seconde édition), Pietro Gibeli, Bordighera, 76 p., 23 pl. h.t., 18 réf. bibl.
- BICKNELL C. (1911) - Nouvelles découvertes de roches gravées dans les Alpes Maritimes italiennes, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. VI., avril, Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 110-114, 2 photographies, 1 illustration.
- BICKNELL C. (1913) - *A guide to the Prehistoric Rock Engravings in the Italian Maritime Alps*, Giuseppe Bessone, Bordighera, XII + 136 p., 46 pl. h.t.
- BICKNELL C. (1971) - *Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes maritimes*, traduction française de l'édition originale anglaise de 1913 par Marianne Dumartheray. Institut international d'études ligures, Bordighera, 1971 (1972), 138 p., XLVI pl. h.t., 33 réf. bibl.
- BLANC E. (1878) - Étude sur les sculptures préhistoriques du val d'Enfer près des lacs des Merveilles, in : *Mémoires de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. VII, 1877-1878, Cannes, p. 72-87, 1 pl. h.t., 8 ref. bibl. infrap.
- BOULE M. (1909) - Ligurie préhistorique, note de lecture de l'ouvrage *Liguria Preistorica* d'Arturo ISSEL (1908), in : *l'Anthropologie (Mouvement scientifique)*, t. 20^e, année 1909, Paris, Masson et Cie éditeurs, p. 215-218.
- BOULE M. (1921) - Émile CARTAILHAC, Nécrologie d'Émile CARTAILHAC, in : *l'Anthropologie*, t. 31^e, Paris, Masson et Cie éditeurs, p. 587-608.
- BRANDOLINI M., BRANDOLINI P., FIERRO G. (2002) - *Le incisioni rupestri del Monte Bego nei diari di campagna di Clarence Bicknell. Ambiente fisico e presenza antropica*, Università degli studi di Genova, Dipartimento per lo Studio del Territorio e delle sue Risorse, Genova, Omicron Editrice, 142 p., 7 fig., 100 ref. bibl.
- CAPTAN L. (1922) - CARTAILHAC, Nécrologie d'Émile CARTAILHAC, in : *Revue anthropologique*, 32^e année, t. XXXII, n° 1-2, janvier-février, Paris, p. 1-6.
- CARTAILHAC É. (1879) - Incident à propos des sculptures sur rochers du lac des Merveilles, publication d'une lettre de Léon CLUGNET, in : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* (Nouvelles et correspondances), XV^e année, 14^e vol., 2^e série. - t. X - Paris, mai, p. 235-239.
- CARTAILHAC É. (1905) - Les inscriptions préhistoriques des environs de Tende, note de lecture du résumé de l'ouvrage *The prehistoric Rock engravings in the Italian Maritime Alps* (Clarence BICKNELL - 1902) réalisé par Fritz MADER pour les *Annales de la Société des Lettres, Sciences et arts des Alpes-Maritimes*, in : *l'Anthropologie* (Mouvement scientifique en France et à l'étranger), t. 16^e, Paris, p. 336-340, 3 pl. de fig.
- CARTAILHAC É. (1906) - Les rochers sculptés au-dessus du col de Tende, compte-rendu des travaux de l'été 1906 de Clarence BICKNELL, in : *l'Anthropologie (Nouvelles et correspondances)*, t. 17^e, Paris, Masson et Cie éditeurs, p. 627.
- CERQUAND J.-F. (1869) - Les monuments de l'âge de la pierre dans le département des Alpes-Maritimes, in : *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-Arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, 1^{er} vol., 1868-1870, Cannes, pp. 35-37.
- CHIPPINDALE Ch. (1998) - *L'échelle du Paradis. Clarence BICKNELL et la vallée des Merveilles*, Conseil général des Alpes-Maritimes, musée départemental des Merveilles, 79 p., 55 ill.
- CLUGNET L. (1877) - Sculpture préhistorique situées sur les bords des lacs des Merveilles (au sud-est du col de Tende, Italie), in : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, XIII^e année, 12^e vol., 2^e série. - t. VIII - Toulouse, août, p. 379-387, 4 pl. h.t. (III, IV, V, VI).
- COURTY G. (1909) - Les pétroglyphes préhistoriques et leur interprétation, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. IV, Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 111-115, 4 pl. de figures.
- DOUBLET G. (1908) - Statuette de bronze des environs de Tende, in : *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, séance du 21 avril 1908, Paris, Imprimerie nationale, p. 389-392, 1 figure.

- FODERE F.-E. (1821) - *Voyages aux Alpes Maritimes ou histoire naturelle, agraire, civile et médicale du comté de Nice et des pays limitrophes : enrichi de notes de comparaison avec d'autres contrées*, t. I, Paris, 376 p. (mont Bego p. 18).
- GIOFFREDO P. (1839) - *Storia delle Alpi Marittime*, in : *Monumenta Historiae patrie*, vol. IV, t. 2, Scriptorum, Torino (mont Bego, Capo XIII, p. 47).
- HENRY Dr (1877) - Une excursion aux Lacs des Merveilles près de Dalmas de Tende : ancien glacier métamorphosé en monument carthaginois, in : *Annales de la Société des Lettres, Science et Arts des Alpes-Maritimes*, t. IV, Nice, p. 185-205.
- ISSEL A. (1901) - Le rupi scolpite nelle alte valli delle Alpi Marittime, in : *Bulletino di Paleontologia Italiana*, série III, t. VII, anno XXVII, n. 10-12, Parma, octobre-décembre, p. 217-259, 74 fig., 31 ref. bibl.
- ISSEL A. (1908) - Liguria Preistorica del socio, in : *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, vol. XL, MCMVIII, Tipografia dei Sordimuti, Genova, p. 485-559.
- ISSEL A. (1920) - In memoria di Clarence BICKNELL, in : *Atti della Società Ligustica di Scienze Naturali e Geografiche*, anno XXX, vol. xxx, n. 2, 1920.
- KEANE A. H. (1904) - Le figure preistoriche del monte Bego. Alpi Marittime, in : *Atti della Società Romana di Antropologia*, vol. X, fasc. I. Volume commemorativo del X anniversario della fondazione della Società Romana di Antropologia, Roma, presso la sede della Società, 4 p., 4 réf. Bibl.
- LUMEY H. de, avec la collaboration de BEGIN-DUCORNET J., ECHASSOUX A., GIUSTO-MAGNARDI N., LUMEY M.-A. de, MACHU P., PARK Y.-H., ROMAIN O., SAGUEZ S., SERRES T., VILLAIN-RINIERI F. (1992) - Le mont Bego. La vallée des Merveilles et le val de Fontanalba, *Guides archéologiques de la France*, ministère de la Culture, Imprimerie nationale édition, 165 p., 182 fig., 65 réf. bibl.
- LUMEY H. de, avec la collaboration de BEGIN-DUCORNET J., ECHASSOUX A., FOURNIER A., GIUSTO-MAGNARDI N., LAVIGNE G., LUMEY M.-A. de, MACHU P., MANO L., MESLIN L., PARK Y.-H., REY M., ROMAIN O., ROMAIN S., SAGUEZ S., SERRES T., VILLAIN-RINIERI F. (1995) - *Le grandiose et le sacré. Gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du mont Bego*, Editions Edisud, Aix-en-Provence, 452 p., 279 fig. (dont 14 pl. h.t.), 142 réf. bibl.
- LUMEY H. de, avec la collaboration de ARCHILOQUE A., ECHASSOUX A., FOUCAUT L., LE BRETON G., MACHU P., MAGNARDI N., MANO L., RADULESCO N., ROMAIN O., SERRES T., STRANGI J.-M., VIERS R., VILLAIN-RINIERI F. (2003) - *Gravures protohistoriques et historiques de la région du mont Bego. Tende, Alpes-Maritimes*, t. 5. Secteur des Merveilles. Zone de la cime des Lacs. Zone III, groupes I et II, Editions Edisud, Aix-en-Provence, 796 p.
- LUMEY H. de, avec la collaboration de ARCHILOQUE A., ECHASSOUX A., FOUCAUT L., LE BRETON G., MACHU P., MAGNARDI N., MANO L., RADULESCO N., ROMAIN O., SERRES T., STRANGI J.-M., VIERS R., VILLAIN-RINIERI F. (2003) - *Gravures protohistoriques et historiques de la région du mont Bego. Tende, Alpes-Maritimes*, t. 14. Secteur des Merveilles. Zone du Grand Capelet. Zone XII, groupes I à VI, Editions Edisud, Aix-en-Provence, 750 p.
- MADER F. (1901) - Le incisioni rupestri dei Laghi delle Meraviglie e di Val Fontanalba nelle Alpi Marittime, in : *Rivista del Club Alpino Italiano*, vol. XX, n° 3, Torino, p. 82-86, réf. bibl., infrap.
- MADER F. (1903) - Les inscriptions préhistoriques des environs de Tende, in : *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, t. XVIII, p. 9-34, 3 pl. h.t., 11 réf. bibl.
- MOGGRIDGE M. F.G.S. (1868) - The Meraviglie, in "Proceedings of the International Congress of Prehistoric Anthropology and Archeology", Nordwich-London, août, Longmans, Green and Co., 1869, 5 pl. h.t.
- MOGGRIDGE (1909) - *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. IV., p. 209.
- NAVELLO S. (1883) - Iscrizioni simboliche preistoriche dei Laghi delle Meraviglie nelle Alpi Marittime, in *Bolletino del Club Alpino Italiano*, vol. XVII, n. 50, Torino, p. 16-20, 2 pl. h.t.
- PENY (1911) - À propos des pétroglyphes des Alpes-Maritimes italiennes, lettre d'observations à propos de l'article de C. BICKNELL d'avril 1911, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie (Correspondance)*, t. VI., Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 220-221.
- PRATO A.F. (1884) - Sulle iscrizioni simboliche del lago delle Meraviglie, in : *Rivista Alpina Italiana*, Torino.
- RAYMOND P. (1910) - Une visite aux roches gravées de Fontanalba, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. V., Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 280-284, 2 fig.
- RECLUS E. (1864) - *Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes-Maritimes*, Paris.
- RENAUD G. (1879) - Exposition universelle, billet d'humeur sur les récompenses décernées lors de l'exposition universelle de 1878 : le cas Émile RIVIERE, in : *Revue géographique internationale (Courriers de l'intérieur)*, 4^e année. n° 40, Paris, 28 février 1879, p. 50-52.
- RIVIERE É. (1879) - Gravures sur roches des lacs des Merveilles au val d'Enfer (Italie), communication faite à l'Association française pour l'avancement des sciences (Session de Paris. - Section d'anthropologie), in : *Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 7^e session, Séance du 23 août 1878*, 11^e Section, Anthropologie, t. VII, Paris, p. 783-793, 1 pl. h.t. (Pl. XIX), 6 réf. bibl.
- STIEGELMANN A. (1909) - Les pétroglyphes des Alpes-Maritimes, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. IV., juillet 1909, Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 213-219, 4 pl. de fig., 7 réf. bibl.
- STIEGELMANN A. (1910) - Les pétroglyphes des Alpes Maritimes, in : *Revue de l'école d'anthropologie de Paris*, 20^e année. - Paris, Felix ALCAN éditeur, p. 98-102, 3 fig.
- STIEGELMANN A. (1911) - Les pétroglyphes des Alpes-Maritimes italiennes, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie*, t. VI., Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 133-139, 2 fig.
- STIEGELMANN A. (1911) - À propos des pétroglyphes des Alpes-Maritimes italiennes, lettre d'observations à propos des gravures du lac des Merveilles, in : *La revue préhistorique. Annales de Palethnologie (Correspondance)*, t. V, Paris, VIGOT frères éditeurs, p. 221.